

POLYCHÈTES

PAR

Pierre FAUVEL

PROFESSEUR DE ZOOLOGIE A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'ANGERS

POLYCHÈTES

PAR

Pierre FAUVEL

PROFESSEUR DE ZOOLOGIE A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE D'ANGERS

INTRODUCTION

Les Annélides Polychètes de l'Expédition Antarctique de la « BELGICA » (1897-1899) ont été recueillies et préparées par M. le Profr. RACOVITZA, membre de l'Expédition.

Une partie de ces récoltes, comprenant les Aphroditiens et un petit nombre d'autres espèces, fut confiée à M. le Profr. PRUVOT, M. RACOVITZA conservant le reste.

En 1905, M. PRUVOT avait déjà rédigé des notes étendues sur les Aphroditiens et exécuté de nombreux et superbes dessins prêts à graver. Ce travail ne fut malheureusement, ni publié, ni même terminé, avant la mort de son auteur.

Dernièrement, peu de temps avant sa mort, le regretté Ct DE GERLACHE, d'accord avec M. RACOVITZA, voulut bien me charger de terminer l'étude des Polychètes de la « BELGICA » et M. RACOVITZA m'envoya tout le matériel, fort bien préparé, qui était resté entre ses mains.

Madame PRUVOT eût l'amabilité de me confier les notes et les dessins de son mari. Malheureusement, malgré toutes les recherches, on ne pût retrouver qu'un certain nombre des Aphroditiens et rien des autres espèces, heureusement peu nombreuses, qui les accompagnaient, soit 4 Syllidiens, 4 Glycères, 2 Phyllodociens, 2 Sabelles et 4 Serpuliens.

Sauf rares exceptions, les Aphroditiens étudiés par M. PRUVOT étant maintenant bien décrits nous avons jugé inutile de reproduire en détail les notes les concernant qui n'ont plus le même intérêt qu'il y a trente-cinq ans.

Au sujet des fonds ayant fourni les Polychètes, nous avons retrouvé, dans les papiers de M. PRUVOT, qui tenait ses renseignements des membres de l'expédition, la note suivante :

« Des Polychètes recueillies par l'Expédition de la « BELGICA » il faut faire, au point de vue de la distribution géographique, deux lots ; l'un comprend les formes recueillies dans les régions Magellaniques, l'autre se compose des formes recueillies dans des régions parfaitement inconnues, au S.-W. de la Terre de Graham et de la Terre Alexandre, sur le bord du plateau continental et qui, selon toute vraisemblance, sert de soubassement au continent Antarctique. Elles ont été recueillies sur un espace relativement restreint, qui ne dépasse pas 200 milles marins de l'Est à l'Ouest, sur des profondeurs variant de 400 mètres à 560 m., fond de vase sableuse, sur le bord même du plateau, car au-delà, vers le Nord, les profondeurs tombent rapidement partout à 1000 mètres, 2000 m. et plus. » (PRUVOT).

Liste des espèces recueillies.

APHRODITIENS

<i>Harmothoë spinosa</i> KINBERG	<i>Antinoë antarctica</i> var. <i>rulgens</i> PRUVOT
<i>Harmothoë magellanica</i> MC INTOSH	<i>Antinoë hastulifera</i> PRUVOT n. sp.
<i>Harmothoë impar</i> JOHNSTON	<i>Gorekia crassicornis</i> (WILLEY)
<i>Hermadion magalhaensi</i> KINBERG	<i>Polynoë antarctica</i> KINBERG
<i>Antinoë antarctica</i> BERGSTRÖM	<i>Polyeunoa laevis</i> MC INTOSH

AMPHINOMIENS

Euphrosyne cirrata SARS

PHYLLODOCIENS

<i>Eulalia strigata</i> EHLERS	<i>Phalacrophorus pictus</i> GREEF
<i>Pelagobia longicirrata</i> GREEFF	

ALCIOPIENS

<i>Vanadis antarctica</i> MC INTOSH	<i>Callizonella Bongraini</i> GRAVIER
-------------------------------------	---------------------------------------

TOMOPTÉRIDIDIENS

Tomopteris sp. ind.

THYPLOSCOLÉCIDÉS

Typhloscolex Mulleri W. BUSH

SYLLIDIENS

<i>Syllis hyalina</i> GRUBE	<i>Exogone heterosetosa</i> MC INTOSH
<i>Syllis (Ehlersia) cornuta</i> RATHKE	<i>Autolytus gibber</i> EHLERS
<i>Sphaerosyllis hirsuta</i> EHLERS	

EUNICIENS

<i>Eunice pennata</i> O. F. MULLER	<i>Lumbriconereis magalhaensis</i> KINBERG
<i>Lumbriconereis cingulata</i> EHLERS	<i>Ophryotrocha puerilis</i> CLAP. et MEZ.

NÉRÉIDIENS

<i>Nereis trifasciata</i> GRUBE	<i>Ceratocephala Sibogae</i> HORST
<i>Platynereis magalhaensis</i> KINBERG	

NEPHTHYDIENS

Nephtys macroura SCHMARDA

SPIONIDIENS

Laonice cirrata SARS | Larves

PARAONIDAE

Paraonis Belgicae n. sp.

CIRRATULIENS

Cirratulus cirratus O. F. MULLER | *Macrochaeta papillosa* EHLERS

ARÉNICOLIENS

Arenicola assimilis EHLERS

ORPHÉLIENS

Ammotrypane syringopyge EHLERS

OWENIIDAE

Myriochele Heeri MALMGREN

MALDANIENS

Clymene minor ARWIDSSON

TÉRÉBELLIENS

<i>Amphitrite kerguelensis</i> MC INTOSH		<i>Thelepus cincinnatus</i> FABRICIUS
<i>Nicolea chilensis</i> SCHMARDA		<i>Thelepus setosus</i> QUATREFAGES
<i>Scione Godfroyi</i> GRAVIER		<i>Polycirrus Hamiltoni</i> BENHAM

SABELLIENS

Potamilla antarctica KINBERG

SERPULIENS

<i>Serpula vermicularis</i> var. <i>narconensis</i>		<i>Cystopomatus Mc Intoshi</i> GRAVIER
<i>Vermiliopsis notialis</i> MONRO		<i>Spirorbis Perrieri</i> CAULLERY et MESNIL

MYZOSTOMIDAE

Myzostoma Gerlachei n. p.

De ces espèces trois sont nouvelles : *Antinoë hastulifera* PRUVOT, *Paraonis Belgicae* et *Myzostoma Gerlachei* ; mais lors de l'Expédition, en 1897-1899, douze des autres espèces étaient encore nouvelles et n'ont été décrites que postérieurement à la suite des nombreuses expéditions qui se sont succédé dans l'Antarctique, telles sont :

Antinoë antarctica BERGSTRÖM, *Gorekia crassicornis* WILLEY, *Eulalia strigata* EHLERS, *Callizonella Bongraini* GRAVIER, *Ceratocephala Sibogae* HORST, *Macrochaeta clavicornis* EHLERS, *Clymene*

minor ARWIDSSON, *Scione Godfroyi* GRAVIER, *Polycirrus Hamiltoni* BENHAM, *Vermiliopsis notialis* MONRO, *Cystopomatus Mc Intoshi* GRAVIER et *Spirorbis Perrieri* CAULLERY et MESNIL.

Au point de vue de la répartition géographique, l'étude des Polychètes de la « BELGICA » nous permet de constater une fois de plus l'extrême cosmopolitisme de ces Annélides.

De nombreuses formes existent à la fois dans les mers Boréales, dans la région Notale et dans l'Antarctique. Parmi celles de la liste ci-dessus telles sont :

Harmothoë impar, — *Euphrosyne cirrata*, — *Pelagobia longicirrata*, — *Phalacrophorus pictus*, — *Syllis hyalina*, — *Ehlersia cornuta*, — *Eunice pennata*, — *Ophryotrocha puerilis*, — *Laonice cirrata*, — *Cirratulus cirratus*, — *Myriochele Heeri*, — *Thelepus cincinnatus*, — *Thelepus setosus*, — *Serpula vermicularis*.

Mais ces formes, que l'on aurait autrefois considérées comme des espèces bipolaires, sont en réalité cosmopolites car on les retrouve également dans les mers tempérées, ou chaudes, des deux hémisphères.

Seuls, jusqu'ici, *Euphrosyne cirrata* et le *Myriochele Heeri* ne semblent pas avoir encore été rencontrés dans les zones intermédiaires.

De nombreuses espèces notales, ou de l'Antarctique, que l'on peut qualifier d'espèces représentatives, sont si voisines de formes septentrionales que l'on pourrait parfois les considérer comme n'en étant que de simples variétés,

Harmothoë antarctica, par exemple, ressemble à *Harmothoë imbricata*, *Sphaerosyllis hirsuta* à *Sphaerosyllis erinaceus*, *Lumbriconereis cingulata* à *Lumbriconereis Latreilli*, *Platynereis magalhaensis* à *Platynereis Dumerilii*, *Macrochaeta papillosa* à *Macrochaeta clavicornis*, *Ammotrypane syringopyge* à *Ammotrypane cylindricaudatus*, *Nicolea chilensis* à *Nicolea venustula*.

Nous avons déjà fait remarquer plusieurs fois que des espèces des hautes latitudes des deux hémisphères, bien que manquant sur les côtes des régions chaudes intermédiaires, existent souvent dans les grandes profondeurs de ces régions où elles trouvent la basse température qui leur convient. Après avoir ainsi franchi les zones tropicales, elles peuvent alors reparaître à la côte dans les régions froides ou tempérés.

Le facteur température semble avoir une influence beaucoup plus grande sur les Polychètes que le facteur pression.

Certaines espèces, cependant, beaucoup plus cosmopolites, sont aussi bien littorales dans les mers tropicales que dans les mers froides ou tempérées.

Ce cosmopolitisme des Polychètes s'oppose singulièrement aux localisations, parfois si étroites, des Echinodermes que KOEHLER a mises en lumière.

Partie Descriptive.

APHRODITIDAE

HARMOTHOË KINBERG.

Harmothoë spinosa KINBERG.

Harmothoë spinosa KINBERG, 1857, p. 21, pl. VI, fig. 31.

Harmothoë spinosa FAUVEL, 1916, p. 421, pl. VIII, fig. 8-9.

Harmothoë spinosa BERGSTRÖM, 1916, p. 284, pl. II, figs. 5-6 ; pl. III, figs. 1-4.

Harmothoë spinosa MONRO, 1930, p. 55.

Polynoë vesiculosa GRUBE, 1877, p. 314.

Polynoë fullo GRUBE, 1877, p. 315.

Lagisca antarctica MC INTOSH, 1885, p. 81.

N° 143. « Sur les souches de *Macrocystis* ». Porto Toro, Ile Navarin, Magellan, Chili.
3 Janvier 1898 (1).

N° 395. 71°19' S, 87°37' W. 28 Mai 1898. Faubert. — Phosphorescente.

N° 807. 70°15' S, 84°06' W. 20 Décembre 1898. Faubert.

Cette espèce, si répandue dans l'Antarctique, est extrêmement polymorphe, surtout en ce qui concerne la couleur et la forme des élytres et de leurs tubercules. D'après les notes de PRUYOT, le spécimen 143, de couleur brune, avait des élytres transparentes, à grosses papilles et ciliées au bord, comme sur la figure 5, pl. II de BERGSTRÖM.

Le N° 807 « portant des tache rondes et une bordure blanche sur les élytres » appartient à la variété *vesiculosa*, caractérisée par de grosses vésicules sur les élytres.

Distribution géographique. — Région de Magellan, Iles Falkland, Kerguelen, Wandell, Antarctique.

***Harmothoë magellanica* MC INTOSH.**

Harmothoë magellanica BERGSTRÖM, 1916, p. 280.

Harmothoë magellanica MONRO, 1936, p. 55.

Lagisca magellanica MC INTOSH, 1885, p. 82.

Hermadion molluscum EHLERS, 1897, p. 16.

Hermadion ambiguum EHLERS, 1930, p. 209.

N° 385. 71°15' S, 87°39' W. 27 Mai 1898.

N° 580. 70°23' S, 82°47' W. 8 Octobre 1898. Faubert. « Commensales des Isidées et des Gorgonacées ».

N° 581. « Comme 580, seulement la teinte générale et les appendices sont jaunâtres. Dans la cavité d'une Eponge ».

N° 660. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Sur Gorgonides.

N° 996. 71°19' S, 87°37' W. 28 Mai 1898. Faubert.

N° 1044. 71°18' S, 88°02' W. 18 Mai 1898. Faubert.

D'après BERGSTRÖM et MONRO, cette espèce, souvent confondue avec *H. spinosa*, en est bien distincte. Les élytres sont lisses, à l'exception d'une petite aire de fins tubercules, et elles sont souvent marquées de petites taches foncées. Les soies dorsales sont légèrement striées, les ventrales sont longues et nettement bidentées. Sur les grands individus, les derniers segments ne sont pas couverts par les élytres.

Le n° 660 correspond à la variété *ambigua*.

Distribution géographique. — Région de Magellan, Iles Falkland, Géorgie du Sud, Terre de Graham, Antarctique.

(1) Les observations entre guillemets qui accompagnent les indications des stations sont dues à M. le Prof. RACOVITZA.

Harmothoë impar JOHNSTON.

Harmothoë impar FAUVEL, 1923, p. 59, fig. 21, a-f.

Harmothoë impar, var. *notialis* MONRO, 1930, p. 58; fig. 13.

N° 398. 71°19' S, 87°37' W; 28 Mai 1898. Faubert.

N° 248. 70°48' S, 91°54' W. 27 Avril 1898; Faubert. « Antennes courtes, élytres avec tubercules nombreux colorés en jaune de Naples et avec franges incolores. Corps incolore transparent, avec bandes jaunes en arrière des élytres. »

Ces deux spécimens n'ont malheureusement pas été retrouvés, mais d'après les notes et les dessins de PRUVOT, les décrivant sous le nom d'*Evarne kerguelensis* MC INTOSH, ils ne semblent pas différer de l'*Harmothoë impar*, var. *notialis* MONRO (1930 p. 58) de l'Antarctique. D'après MONRO, qui a examiné le type de MC INTOSH, l'*Evarne kerguelensis*, ayant des soies ventrales unidentées, est une espèce différente.

Le spécimen n° 248 ayant, d'après les notes et les dessins de PRUVOT, des antennes latérales courtes, des soies ventrales supérieures longues et minces, les moyennes *bidentées*, et des élytres frangées à gros tubercules ne semble différer en rien de l'*H. impar* typique.

Le petit spécimen 398, long de 7 mm. et comptant seulement 25 segments, avait des antennes et des cirres à longues papilles. La seule élytre restant, la dernière, très petite, peut-être régénérée (?) était dépourvue de gros tubercules, comme dans la variété *notialis* de MONRO. Mais peut-être les autres en portaient-elles ? D'ailleurs, chez les jeunes *H. impar* de nos côtes, ces gros tubercules font souvent plus ou moins complètement défaut, surtout sur les élytres postérieures. Les soies dorsales étaient grosses, spinuleuses, un peu arquées, les ventrales *bidentées* étaient du type courant. PRUVOT, d'ailleurs, avait déjà remarqué la ressemblance de ses spécimens avec l'*H. impar*.

Distribution géographique. — Mer du Nord, Manche, Atlantique, Méditerranée, Iles Falkland, Antarctique.

HERMADION KINBERG.**Hermadion magalhaensi** KINBERG.

Hermadion magalhaensi FAUVEL, 1916, p. 433 (Bibliographie).

Harmothoë magalhaensi BERGSTRÖM, 1916, p. 276.

Hermadion longicirratum KINBERG, 1857, p. 22, pl. VI, fig. 33.

Hermadion kerguelensis MC INTOSH, 1885, p. 105, pl. XI, fig. 5, pl. XII, fig. 7.

N° 143. Porto Toro, Ile Navarin, Magellanes, Chili. 3 Janvier 1898.

« Sur les souches de *Macrocystis*. Couleur brune. »

N° 1010. 70°23' S, 82°47' W. 8 Octobre 1898. Faubert.

Cette espèce, maintes fois signalée sur les côtes des îles de l'Océan Glacial Antarctique, où elle est susceptible d'acquérir une très grande taille, n'est cependant représentée que par deux spécimens. Celui de Porto Toro, décrit par PRUVOT sous le nom de *Harmothoë spinosa* var. *longicirrata*, est entier, mais petit. De l'autre, il ne reste que des fragments, bien caractérisés, cependant, par leurs longs cirres et leurs soies ventrales unidentées, ce dernier caractère distinguant bien les *Hermadion* des *Harmothoë*. L'*H. longicirratum* n'est que la forme jeune de l'*H. magalhaensi*. Il est inutile de redécrire à nouveau cette espèce si bien connue.

Distribution géographique. — Région de Magellan, Terre de Feu, Iles Falkland et Kerguelen, Antarctique.

ANTINOË KINBERG
(*Austrolaenilla* BERGSTRÖM)

Antinoë antarctica (BERGSTRÖM)

Pl. I, figs. 7-13

Antinoë antarctica MONRO, 1930, p. 66, fig. 18.

Austrolaenilla antarctica BERGSTRÖM, 1916, p. 1916, p. 291, pl. III, fig. 8, pl. V, fig. 1-2.

N° 279. 71°09' S, 89°15' W. 11 Mai 1898. Chalut. « Couleur blanche translucide, avec élytres gélatineuses, incolores, transparentes ; face ventrale irisée ; face dorsale avec des bandes châtain ; trompe pourpre foncé. »

N° 307. 71°14' S, 89°14' W. 12 Mai 1898. Faubert.

N° 384. 71°15' S, 87°39' W. 27 Mai 1898. Nasse.

N° 396. 71°19' S, 87°37' W. 28 Mai 1898. « Elytres gélatineuses transparentes, avec de grandes taches brique ; tête rose pâle ; face dorsale occupée presque en entier par une large bande violacée. Phosphorescence remarquable, localisée dans les élytres et probablement dans les taches brunes de ces dernières. Au moindre attouchement les élytres brillent du plus vif éclat, tantôt elles s'illuminent toutes à la fois, tantôt la lumière se propage de proche en proche, de l'avant vers l'arrière. » Faubert.

PRUVOT, dans ses notes, avait décrit, et figuré en détail les spécimens N° 279 sous le nom de *Laenilla obnupta* n. sp. et les spécimens phosphorescents 307 et 396 sous le nom de *Laenilla fulgens* n. sp. Cette forme était en effet nouvelle au moment où PRUVOT l'étudiait (1905) mais ses notes, ses dessins, ainsi que l'examen du matériel encore existant, ne laissent aucun doute qu'il s'agit de l'*Austrolaenilla antarctica* décrite par BERGSTRÖM en 1916. Les notes de PRUVOT étant restées inédites il convient d'adopter la dénomination spécifique de BERGSTRÖM, mais récemment MONRO (1929, p. 62 et 1930, p. 67) a contesté l'utilité du genre *Austrolaenilla* qui est vraiment synonyme d'*Antinoë*.

D'après BERGSTRÖM, la tête est du type *H. spinosa*, à cornes frontales et à yeux assez gros, d'après MONRO, les cornes frontales ne sont pas nettement marquées et les yeux sont très petits, parfois invisibles.

Sur les spécimens de la « BELGICA », les cornes frontales sont tantôt très nettes, quoique peu développées, tantôt réduites à une très petite pointe conique, ou même peu distinctes, ou accolées à la base de l'antenne. (Pl. I, figs. 7, 11). Des spécimens 279, les uns ont des yeux assez gros, les autres les ont très petits. Ils sont aussi très petits, et même assez peu visibles, sur les spécimens 307 et 396.

Les antennes latérales sont portées sur un gros cératophore renflé. Les cirres tentaculaires portent deux fortes soies à la base. Les cirres dorsaux sont grands, garnis de longues papilles. Les élytres, au nombre de 15 paires, sont variables, assez faiblement frangées, avec de petits tubercules coniques sur toute la surface, ou seulement autour de l'ombilic (Pl. I, fig. 9). La rame dorsale et la rame ventrale des parapodes se terminent en longue pointe. Les soies dorsales sont fortement denticulées, les inférieures sont droites et presque deux fois plus longues que les supérieures qui sont plus arquées (Pl. I, fig. 8).

Les soies ventrales sont longues et minces, terminées en pointe simple, effilée, garnies de

longs poils (*setae filamentosae*). C'est là le caractère le plus frappant de cette espèce (Pl. I, fig. 10).

Les spécimens 307, 384, et 396, que PRUVOT désignait sous le nom de *Laenilla fulgens*, ne diffèrent des autres que par leurs soies ventrales un peu moins effilées et moins plumeuses à l'extrémité. Il y a aussi un peu moins de différence entre les soies dorsales supérieures et inférieures. La tête, les pieds et les élytres sont semblables (Pl. I, figs. 11-13). Il n'y a donc pas lieu d'en faire deux espèces distinctes ; tout au plus pourrait on conserver une variété *fulgens* PRUVOT car ces différences sont vraiment bien minimes, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en examinant les figures de la planche I.

L'*Antinoë pelagica* MONRO (1930, p. 63; fig. 16), assez voisine, a des élytres frangées de longues papilles et des soies ventrales *non plumeuses*.

Distribution géographique. — Georgie du Sud, Terre de Graham, Antarctique.

Antinoë hastulifera PRUVOT n. sp.

Pl. I, figs. 1-6.

Mysta hastulifera PRUVOT, Ms.

N° 285. 71°09' S, 89°15' W. 11 Mai 1898. Chalut. « Tête rose, cirres parapodiaux rouge brique, reste du corps blanc translucide. »

« Forme de grande taille, mesurant 72 mm. de long sur 26 mm. de large, avec 48 segments, environ (il en manque peut être trois). Corps blanc translucide avec les antennes et les cirres brun foncé et des taches brunes à la base des parapodes du côté ventral. Lobe céphalique à contour circulaire, non couvert par le repli nuchal du deuxième segment. 4 yeux noirs presque en carré, ceux de la région antérieure très rapprochés du bord antérieur de la tête. Antenne médiane très longue (environ cinq fois la largeur du lobe céphalique), antennes latérales d'une longueur à peu près égale à la longueur du lobe céphalique. Cirres dorsaux croissant en longueur vers l'extrémité postérieure. Tous les appendices cirriformes *lisses*, légèrement renflés au-dessous de la pointe. Premier parapode muni d'un petit lobe aciculaire, mais dépourvu de soies. — Soies ventrales très nombreuses (une centaine), grêles, à région spinulifère très longue, à pointe capillaire et plumeuse. — Soies dorsales peu nombreuses (une douzaine au plus), extrêmement longues et fortes (jusqu'à 7-8 fois la largeur des soies ventrales), à spinulation rudimentaire cessant à une assez grande distance de la pointe qui est droite et légèrement mousse. » (PRUVOT).

Il n'a été recueilli de cette espèce qu'un seul individu, dont toutes les élytres manquaient, et que je n'ai pas retrouvé.

A en juger par la description et les excellents dessins de PRUVOT, cette espèce, pour laquelle il voulait créer le genre nouveau *Mysta*, rentre bien dans le genre *Antinoë* sensu MALMGREN.

Par sa tête et par ses soies ventrales plumeuses, elle se rapproche beaucoup de l'*Antinoë mollis* SARS (Mc INTOSH, 1900, p. 369, pl. XXVIII, fig. 14, pl. XL, figs. 12-14). L'*A. finmarchica* MALMGREN possède aussi de longues soies dorsales, peu courbées, presque droites, pointues, translucides et des soies dorsales supérieures plus arquées. Les soies ventrales sont nombreuses, fines presque capillaires et plumeuses au sommet.

En résumé, il n'y a aucune raison de créer un genre nouveau pour l'espèce de la « BELGICA ».

Les *Antinoë Sarsi*, *A. finmarchica* et *A. antarctica* ont 15 paires d'élytres et bien que *A. mollis* en ait 16 paires (?), MONRO (1929, p. 164) pense qu'elle doit malgré cela rentrer dans le genre

Antinoë qui serait caractérisé principalement par ses soies ventrales fines et plumeuses (*setae filamentosae*).

Distribution géographique. — Terre Alexandre.

GOREKIA BERGSTRÖM

Gorekia crassicirris (WILLEY)

Gorekia crassicirris BERGSTRÖM, 1916, p. 295, pl. III, fig. 9, pl. V, figs. 3-6.

Malmgrenia crassicirris WILLEY, 1902, p. 269, pl. XLII, figs. 3-4, pl. XLV, figs. 5-6.

N° 308. 71° 14'S, 89° 14'W. 12 Mai 1898. Faubert. « Elytres brun ferrugineux brillant, avec une large diagonale blanche sur chaque élytre. Dos des segments avec une ligne transversale ferrugineuse et cirres parapodiaux tachetés de brun ferrugineux. »

N° 806. 70° 15'S, 84° 06'W. 20 Décembre 1898. Faubert. Sur Gorgone. « Couleur générale rouge brique sur les appendices et les élytres, avec tache et ligne blanche sur ces dernières. »

Cette espèce, dont les spécimens 308 et 806 n'ont pu être retrouvés, était encore inconnue lorsqu'elle fut recueillie par la « BELGICA », mais, en 1902, WILLEY la décrivit, du Cap Adare, et, en 1905, PRUVOT, dans ses notes, la reconnut bien pour la *Malmgrenia crassicirris* WILLEY. En effet, sa description et ses excellentes figures de la tête, des élytres, des parapodes et des soies ne laissent aucun doute à ce sujet.

Le spécimen 806 mesurait 18 mm., sur 5 mm., avec 38 segments. Le galbe était « ovale allongé, à bords presque parallèles, peu effilé postérieurement, le 5 derniers segments laissés à nu par la dernière élytre », les élytres, très largement imbriquées et croisées sur le dos, les moyennes réniformes, les postérieures ovales, à grand axe longitudinal.

Les élytres, au nombre de 15 paires, présentent en général une tache claire au-dessus de l'élytrophore et deux longues bandes blanches obliques.

Le lobe céphalique est blanc de lait, comme le signale WILLEY. Il est profondément bilobé en deux protubérances frontales arquées en dehors, ce qui lui donne un aspect lyriforme tout particulier, bien conforme à la figure 5, pl. XLIV de WILLEY. Les yeux sont assez grands. Les antennes latérales sont courtes. Le cératophore de l'antenne médiane est gros, cylindrique, renflé à la base. Les antennes, les cirres tentaculaires et les palpes sont lisses. Les cirres dorsaux sont effilés, avec parfois un léger renflement subterminal et une pointe atténuée en filament. Les cirres ventraux, en court fuseau bien renflé à pointe mousse, dépassent peu le mamelon pédieux ; leur forme caractéristique à valu son nom à cette espèce.

« La rame dorsale est grande, bien détachée, plus courte, mais aussi épaisse que la rame ventrale, redressée, puis étalée en une sorte de corbeille d'où sort le faisceau divergent de soies dorsales, puis terminée en pointe dans laquelle s'engage l'acicule. La rame ventrale, plus longue, de forme ordinaire bilobée, est terminée en processus digitiforme soutenu par l'acicule. » (PRUVOT).

Les soies dorsales sont plus courtes et notablement plus épaisses que les ventrales, elles sont légèrement courbées, presque lisses, terminées en pointe mousse ou légèrement incisée, suivant le degré d'usure.

Mais ce sont les soies ventrales qui présentent le trait le plus caractéristiques du genre *Gorekia*. Ces soies, que BERGSTRÖM appelle « *setae mucronatae* », sont tridentées à l'extrémité. Le dessin qu'en donne PRUVOT correspond fort bien à la fig. 4, pl. V de BERGSTRÖM et à la fig. 6, pl. XLIV de WILLEY.

« La pointe, bien caractéristique, porte, au-dessous du crochet terminal courbé, une dent inférieure qui fait avec lui un angle beaucoup plus ouvert que d'habitude et qui a cette particularité d'être presque aussi colorée et aussi épaisse que le crochet principal, enfin entre les deux, à la base de ce dernier, une petite dent surnuméraire, qui du reste est souvent presque imperceptible et peut même manquer aux petites soies les plus inférieures. » (PRUVOT).

BERGSTRÖM (1916, pl. V, figs. 5-6) représente aussi une soie ventrale à laquelle manque cette dent intermédiaire, tandis qu'une autre, au contraire, en a deux peu marquées, ce qui la rend faiblement quadridentée.

La figure 9, pl. III de BERGSTRÖM, représentant un parapode avec un gros et court cirre ventral renflé en fuseau, s'accorde bien aussi avec le dessin et les notes de PRUVOT.

Distribution géographique. — Cap Adare, Terre de Graham S-W. de la Terre Alexandre.

POLYEUNOA MC INTOSH

Polyeunoa laevis MC INTOSH

Polyeunoa laevis MC INTOSH, 1885, p. 76, pl. XII, fig. 2, pl. XX, fig. 8.

Polyeunoa laevis BERGSTRÖM, 1916, p. 288-291, pl. III, fig. 7.

Polyeunoa laevis MONRO, 1930, p. 51.

Eniŋo rhombigera EHLERS, 1908, p. 47, pl. IV, figs. 1-2.

Eniŋo rhombigera BENHAM, 1921, p. 32.

N° 248. 70°48' S, 91°54' W. 27 Avril 1898. Faubert. « Transparent, avec taches brunes sur les élytres, ce qui lui donne l'aspect zébré. Très longs cirres parapodiaux et très longue antenne médiane. Est difficile à décider de quitter la Gorgone sur laquelle il vit. Dans l'anesthésique, rejette un long boyau fécal formé de gouttelettes de graisse jaune et de débris variés, mais sans spicules du Gorgonidien. »

N° 352. 71°85' S, 88°02' W. 18 Mai 1898. Faubert. « *Polynoë* transparente avec : ou bien une bande brique longitudinale et des bandes transversales de même couleur, mais très pâles, ou bien avec des bandes transversales brique sans bandes longitudinales. Habite seulement sur Gorgonides et chaque touffe de Gorgone en a un exemplaire. Il est très difficile de les enlever de la Gorgone sur laquelle ils reviennent dès qu'on les laisse libres. »

N° 397. 71°19' S, 87°37' W. 28 Mai 1898. Faubert.

N° 580. 70°23' S, 82°47' W. 8 Octobre 1898. Faubert. « Elytres ponctuées de jaune brun ; corps avec dessins depuis rouge brique (rare) jusqu'à livide (plus fréquent) consistant en lignes transversales sur chaque segment ou bien en une ligne longitudinale médiane dorsale. On trouve tous les passages entre ces colorations. Commensales des Isidées et des Gorgonacées. »

N° 660. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert. Sur Gorgonides.

N° 736. 70°20' S, 83°48' W. 29 Novembre 1898. Faubert.

N° 805. 70°15' S, 84°06' W. 20 Décembre 1898. Faubert. Sur Gorgonides.

Il reste encore un certain nombre de ces spécimens mais plusieurs sont noircis, ont été plus ou moins desséchés et peu sont encore entiers. Sur un petit spécimen n° 247, je n'ai compté que 15 paires d'élytres, disposées régulièrement comme chez les *Harmothoë*.

On sait que chez cette espèce, outre ces 15 paires d'élytres, il en existe d'ordinaire un certain nombre d'autres irrégulièrement et souvent asymétriquement réparties. BERGSTRÖM qui a

étudié avec soin cette répartition, si curieuse et si variable, mentionne aussi un exemplaire n'ayant que 15 paires d'élytres, les segments 32 à 61 ne portant que des cirres.

D'après les notes de PRUVOT, sur les spécimens n° 362, l'un, tronqué au 43^e segment, n'avait pas d'élytres supplémentaires; un, de 47 segments, en portait une paire au 37^e; un autre, à 55 segments, une paire au 48^e; un, à 59 segments, une paire au 38^e et un, tronqué au 53^e, une paire au 44^e.

Suivant la remarque de PRUVOT : « EHLERS regarde comme un lapsus l'attribution par Mc INTOSH de 19 paires d'élytres à son espèce car, dit-il, la figure n'en montre que 16 paires, mais il n'a pas fait attention aux trois autres paires d'élytrophores pourtant nettement représentées par Mc INTOSH sur trois segments de la région postérieure qui sont très probablement les 42^e, 55^e, et 57^e. »

« Toutefois la légitimité du genre *Polyeunoa* nous semble sujette à caution. Mc INTOSH n'en a pas donné la diagnose générique. Mais les caractères susceptibles d'avoir cette valeur qu'on a pu extraire de sa description (corps allongé pouvant avoir jusqu'à 75 segments, soies dorsales peu nombreuses, plus courtes que les ventrales et presque lisses, soies ventrales spinuleuses, à pointe simple, élytres suborbiculaires, lisses, à insertion rapprochée du bord externe) sont des caractères d'*Hermadion* typiques, à l'exception d'un seul qui est la présence de quelques élytres surnuméraires interrompant çà et là la série continue des pieds cirrhigères au delà du 32^e segment. Mc INTOSH se contente de signaler les 19 élytres sans dire si ce nombre est constant et si elles appartiennent bien toujours aux mêmes segments. Cela n'est pas probable d'après notre observation de l'espèce. »

« Pourtant *Polyeunoa* peut être conservé comme sous-genre d'*Hermadion*, caractérisé par la présence d'une ou plusieurs paires d'élytres sur des segments de la région postérieure, après le 32^e. »

Quoique en ait pensé PRUVOT, ce caractère d'élytres surnuméraires réparties irrégulièrement sur une région postérieure pouvant compter un nombre fort élevé de segments semble bien avoir une importance générique, aussi le genre *Polyeunoa* est-il adopté par BERGSTRÖM et MONRO.

D'après les caractères donnés par BERGSTRÖM, la diagnose du genre *Polyeunoa* peut se résumer ainsi :

Lobe céphalique du type *Harmothoë*, soies ventrales unidentées, pas de soies géantes. Parapodes nettement biramés. Corps allongé, à segments très nombreux. 15 premières paires d'élytres disposées régulièrement comme chez les *Harmothoë* (la dernière au 31^e sétigère), les élytres des segments suivants plus ou moins nombreuses, irrégulièrement et souvent asymétriquement réparties, laissant le corps presque nu ou au contraire recouvert.

Les caractères spécifiques sont : soies dorsales droites, plus ou moins lisses, soies ventrales unidentées ou à deux très petites dents. Élytres lisses.

D'après BERGSTRÖM, le lobe céphalique serait dépourvu de cornes frontales, PRUVOT cependant en représente de petites, coniques.

Distribution géographique. — Iles Falkland, Géorgie du Sud, Terre de Graham.

POLYNOE SAVIGNY

Polynoë antarctica KINBERG

Polynoë antarctica GRAVIER, 1906, p. 31.

Polynoë antarctica FAUVEL, 1916, p. 426 (Bibliographie).

Polynoë antarctica MONRO, 1930, p. 53.

Emipo antarctica EHLERS, 1901, p. 47, pl. IV, figs. 6-13.

Harmothoë antarctica BERGSTRÖM, 1916, p. 279.

N° 162. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu. 24 Décembre 1897. Dans le sable vaseux. « Polynoïdien commensal des Térébelles. Les quatre grandes ont la même coloration que les *Polynoë* qui habitent les tubes de la *Terebella Edwardsi*. La petite est marron. »

D'après les notes de PRUVOT, le plus grand spécimen, long de 78 mm., large de 10 mm., comptait 88 segments, le plus petit, 30 mm. seulement, sur 5 mm. de large, soies comprises, avec 63 segments.

Les 15 paires d'élytres, disposées régulièrement, fortement adhérentes, sont lisses, sans franges ni papilles.

La rame dorsale est réduite à un acicule et à deux ou trois soies droites, en épieu, lisses, beaucoup plus courtes et beaucoup plus fortes que les soies ventrales. Les soies ventrales sont du type *Polynoë* à pointe fortement bidentée et épineuse, sauf quelques inférieures, plus courtes, unidentées.

Les papilles néphridiennes cylindriques, blanches, sont très développées.

En somme, comme l'a remarqué RACOVITZA, cette espèce ressemble beaucoup à la *P. scolopendrina*, également commensale des Térébelles, elle s'en distingue surtout par ses élytres sans papilles, ses grosses soies dorsales et par l'absence de soies ventrales géantes.

BERGSTRÖM considère cette absence de soies ventrales géantes comme un caractère suffisant pour distinguer cette espèce du genre *Polynoë* et il la rattache au genre *Harmothoë*, opinion que je ne partage pas davantage que MONRO car il existe d'autres *Polynoë* : *P. Coeciliae* FAUVEL, *P. Kinbergi* MALMGREN, par exemple, qui sont dépourvues de soies ventrales géantes et le genre est suffisamment caractérisé par la tête, les 15 paires d'élytres groupées dans la région antérieure, la très longue région postérieure nue, et les soies ventrales bidentées.

Cette espèce se distingue nettement de la *Polyeunoa laevis* par l'absence d'élytres dans la région postérieure, ses appendices garnis de papilles et par ses soies ventrales bidentées. C'est donc à tort qu'EHLERS considérait ces deux espèces comme synonymes.

Distribution géographique. — Détroit de Magellan, Terre de Feu, Côtes du Chili, Iles Falkland et Booth Wandel.

AMPHINOMIDAE

EUPHROSYNE SAVIGNY

Euphrosyne cirrata SARS

Euphrosyne cirrata SARS, 1861, p. 7.

Euphrosyne cirrata var. *magellanica* EHLERS, 1901, p. 35, pl. I, figs. 1-3; 1913, p. 434.

N° 811. 70°15' S, 84°06' W. 20 Décembre 1898. Faubert. « Amphinomial, tête rose très pâle. »

Ces quatre petits Amphinomiens sont courts et larges : 5 à 8 mm. de longueur sur 3 à 5 mm. de largeur, soies comprises. Ces soies, relativement grosses et longues, hérissent le dos et les flancs.

La caroncule se termine en pointe postérieure non adhérente atteignant le bord antérieur du 4^e segment sétigère, l'antenne médiane, plus longue que la caroncule, se termine en un mince

filament porté sur un long cératophore cylindrique, avec deux gros yeux à la base et deux autres bien plus en avant, derrière les antennes latérales. Le nombre de segments sétigères est de 11, 12 et 13. Le corps est terminé par deux gros mamelons pygidiaux.

Les parapodes portent deux cirres dorsaux et un cirre ventral et, à partir du 4^e segment sétigère, une unique branchie, réduite à un seul filament, insérée près de la base du cirre dorsal supérieur. Les soies sont bifurquées, à branches inégales. Les soies dorsales sont plus grosses et plus nombreuses que les ventrales et écartées en éventail. Il n'y a pas de soies en gueule de Gavial (*ringent bristles*).

Ces spécimens correspondent à ceux décrits par Sars (1861, p. 7), longs de 7 mm., larges de 2 mm., avec 15 segments. Mais Sars considérait la branchie comme une bifurcation d'un des cirres dorsaux : « *branchiae nullae, solummodo in quoque segmento utrinque cirri duo, alter usque ad basin bifidus superne situs, alter simplex in media pinna superiore ; cirrus ventralis in pinna inferiore.* »

Les branchies ramifiées disposées en rangées transversales et la présence de soies dorsales « *ringens* » sont des caractères communs à la plupart des Euphrosynes et, vu leur absence chez l'*E. cirrata*, on peut se demander si cette espèce ne serait pas mieux placée dans le genre *Notopygos* auquel manquent ces soies spéciales et qui n'a qu'une branchie dorsale à chaque parapode. Les petits *Notopygos megalops* de 9 à 12 mm. ont une branchie réduite à 2-4 filets, réduite même à un seul aux derniers segments.

HORST (1912, p. 5 et 14) a bien décrit, de Malaisie, une *E. pilosa* et une *E. longesetosa* à branchies simples, cirriformes, mais elles sont disposées en rangées transversales de 6 ou 10 et ces deux espèces possèdent bien des « *ringent bristles* ».

GUSTAFSON (1930, *passim*), qui a étudié l'anatomie d'*E. cirrata*, fait remarquer certains rapprochements entre les genres *Euphrosyne*, *Notopygos* et *Chloeia*.

Quoiqu'il en soit, si l'*E. cirrata* n'est pas un véritable *Notopygos* c'est tout au moins une forme intermédiaire entre ce genre et le genre *Euphrosyne* et plus proche du premier.

Jusqu'à présent, cette espèce semble rentrer dans les formes dites bipolaires, sa présence n'ayant pas encore été signalée dans les régions intermédiaires entre les zones arctique et antarctique.

D'après EHLERS, la variété *magellanica* différerait du type boréal par un nombre de segments plus faible, 12, 13, 14, au lieu de 15, et le premier cirre bifurqué situé plus en avant, au 5^e segment, au lieu du 6^e. Sur les spécimens de la « BELGICA », le nombre des segments varie de 11 à 13, suivant la taille, et la première branchie (premier cirre bifurqué *sensu* Sars et EHLERS) se montre au 4^e.

En 1913 (p. 34.) EHLERS a constaté que le nombre des segments sétigères était de 7 ou de 13, suivant la taille, et il a trouvé le premier cirre bifurqué au 3^e segment. Ces variations n'ont donc aucun caractère spécifique ou même de variété.

Distribution géographique. — Mers Boréales, Région de Magellan, Terre de Graham, Terre de l'Empereur Guillaume II.

PHYLLODOCIDAE

EULALIA OERSTED

Eulalia strigata EHLERS

Eulalia strigata EHLERS, 1901, p. 79, pl. VII, figs. 16-19.

Eulalia strigata BERGSTRÖM, 1914, p. 126, fig. 33.

N° 948. Baie du Torrent, Ile Londondery, Canal Français, Magellanes, Chili. 18 Décembre 1897. « Parmi les algues fixées sur un Gastéropode. »

Une petite *Eulalia*, que sa trompe à demi dévaginée, lisse, semble bien rapporter au sous-genre *Eumida*, a des cirres ventraux ovales, ou même obovales et de grands cirres dorsaux lancéolés larges et obtus.

Vu la contraction de l'animal, il est difficile de décider si les cirres tentaculaires sont répartis sur deux ou trois segments distincts. Les cirres tentaculaires inférieurs ne sont pas foliacés.

La tête, la région antérieure et les cirres ventraux obovales ressemblent bien aux figures d'EHLERS, mais les cirres dorsaux sont un peu plus lancéolés, quelques-uns sont même un peu pointus. Beaucoup sont tombés et la région postérieure est en mauvais état.

EHLERS n'a pas vu la trompe de l'*Eulalia strigata*. Sur l'animal de la « BELGICA », elle semble lisse, mais comme elle n'est pas entièrement dévaginée, il pourrait exister à la base quelques rugosités simulant des papilles, comme chez la variété *pallida* de l'*Eumida sanguinea*. Il reste donc quelques doutes sur l'attribution du spécimen de la « BELGICA » à l'*E. strigata* qui d'après BERGSTRÖM, serait une vraie *Eulalia*, vu la disposition de ses segments et cirres tentaculaires.

Distribution géographique. — Région de Magellan.

PELAGOBIA GREEFF

Pelagobia longicirrata GREEFF

Pelagobia longicirrata FAUVEL, 1923, p. 192, fig. 72, a-c.

Pelagobia longicirrata EHLERS, 1913, p. 460.

Pelagobia longicirrata AUGENER, 1929, p. 291.

Pelagobia Viguieri GRAVIER, 1911, p. 62, pl. II, figs. 22-25.

Pelagobia Viguieri BENHAM, 1921, p. 57, pl. VII, figs. 58-60; 1927, p. 78.

N° 764. 69°54' S, 81°49' W. 6 Décembre 1898. Plancton.

N° 1086. 71°02' S, 92°03' W. 22 Avril 1898. Plancton.

N° 1088. 70°50' S, 92°22' W. 25 Avril 1898. Plancton.

N° 1095. 70°50' S, 92°22' W. 26 Avril 1898. Plancton.

N° 1099. 70°44' S, 90°58' W. 29 Avril 1898. Plancton.

N° 1101. 70°41' S, 90°14' W. 1 Mai 1898. Plancton.

N° 1110. 70°33' S, 89°22' W. 4 Mai 1898. Plancton.

N° 1120. 70°49' S, 89°19' W. 7 Mai 1898. Plancton.

N° 1128. 71°15' S, 87°27' W. 21 Mai 1898. Plancton.

N° 1139. 71°15' S, 87°27' W. 21 Mai 1898. Plancton.

N° 1144. 71°13' S, 87°44' W. 24 Mai 1898. Plancton.

N° 1151. 70°12' S, 84°03' W. 20 Août 1898. Plancton.

N° 1157. 70°05' S, 83°07' W. 31 Août 1898. Plancton.

N° 1167. 69°59' S, 82°39' W. 3 Septembre 1898. Plancton.

N° 1173. 69°55' S, 82°36' W. 6 Septembre 1898. Plancton.

N° 1180. 69°51' S, 82°36' W. 9 Septembre 1898. Plancton.

N° 1188. 70°24' S, 82°37' W. 23 Septembre 1898. Plancton.

N° 1198. 70°21' S, 82°48' W. 27 Septembre 1898. Plancton.

N° 1205. 69°48' S, 81°19' W. 3 Novembre 1898. Plancton.

N° 1212. 70°09' S, 82°35' W. 11 Novembre 1898. Plancton.

N° 1218. 70°06' S, 82°30' W. 21 Novembre 1898. Plancton.

N° 1225. 70°25' S, 83°27' W. 25 Novembre 1898. Plancton.

N° 1231. 69°54' S, 82°49' W. 6 Décembre 1898. Plancton.

N° 1240. 70°34' S, 93°17' W. 11 Février 1899. Plancton.

Ce petit Phyllodocien est de beaucoup l'espèce de Polychète la plus commune dans le plancton de la « BELGICA », tant en fréquence qu'en nombre d'individus.

AUGENER regarde comme synonyme la *Pelagobia Viguieri* de GRAVIER et de BENHAM. Les spécimens de la « BELGICA » ne m'ont, en effet, paru différer en rien de la *P. longicirrata* de l'Atlantique et de la Méditerranée. Le nombre des segments sétigères des individus longs de 5 mm. est, en général, de 22 à 23 et de 18 sur d'autres plus petits. Il varie de 15 à 24 sur ceux de la Méditerranée.

D'après GRAVIER, la hampe des soies de la *P. Viguieri* est lisse, mais chez la *P. longicirrata* les dents de la hampe sont très fines et souvent indistinctes. L'article des soies est limbé d'un côté et fortement dentelé de l'autre sur les spécimens de la « BELGICA », comme sur ceux de la Méditerranée et de l'Atlantique. D'accord avec AUGENER, je considère donc ces deux espèces comme synonymes.

Distribution géographique. — Océan Glacial Arctique, Atlantique Nord et Sud, Méditerranée, Iles Kerguelen, Antarctique, Mer de Ross, Terre Adélie, Terre de Weddell, Terre de l'Empereur Guillaume II, Baie de l'Amirauté, S.-W. de la Terre de Graham.

PHALACROPHORUS GREEFF

Phalacrophorus pictus GREEFF

Phalacrophorus pictus FAUVEL, 1923, p. 1923, p. 196, fig. 72, f.

Phalacrophorus pictus EHLERS, 1913, p. 460.

Phalacrophorus pictus AUGENER, 1929, p. 290.

N° 524. 70°21' S, 82°48' W. 27 Septembre 1898. Plancton. « Orangé pâle ».

N° 714. 70°25' S, 83°27' W. 25 Novembre 1898. Plancton.

Ces deux spécimens ne m'ont paru différer en rien de ceux de l'Atlantique Nord. AUGENER a signalé la présence de cette espèce dans la Mer de Weddell et EHLERS (1913, p. 460) en mentionne des larves de 1 mm. de longueur dans le plancton recueilli par 65°38' S, 87° 24' E.

Distribution géographique. — Méditerranée, Atlantique, Canaries, Océan Indien, Mer de Weddell, Terre de Graham.

ALCIOPIDAE

VANADIS CLAPARÈDE

Vanadis antarctica MC INTOSH

Vanadis antarctica APSTEIN, 1900, p. 11.

Vanadis antarctica WILLEY, 1902, p. 271, pl. XLIV, fig. 8, pl. XLVI, figs. 1-2.

Vanadis antarctica BENHAM, 1921, p. 58, pl. VIII, figs. 61-63.

Vanadis antarctica MONRO, 1936, p. 116.

Alciopa antarctica MC INTOSH, 1885, p. 175, pl. XXVIII, figs. 2-4, pl. XXXII, fig. 12.

Alciopa antarctica GRAVIER, 1911, p. 65, pl. II, fig. 26, pl. III, figs. 28, 29.

Alciopa antarctica EHLERS, 1913, p. 466.

N° 206. Détroit de Dracke. Rapporté par le fil de la sonde.

La tête et la queue manquent à ce fragment de 21 segments, long de 35 mm. et large de 7 mm., pieds compris, sans les soies.

Le deuxième segment antérieur après la rupture porte, à droite, nettement implantée sur la base supérieure du parapode, une grosse masse sphérique, abdomen de crustacé parasite qu'il ne faut pas confondre avec un cirre femelle modifié en poche spermatique terminé par une petite pointe mucronée. Ces poches n'existent d'ailleurs qu'à un ou deux segments antérieurs des femelles, sont toujours paires et d'aspect bien différent de cet abdomen de Crustacé.

MC INTOSH et GRAVIER ont attribué au *V. antarctica* des soies simples, tandis que BENHAM lui trouve des soies composées. MONRO (1930, p. 81) a vérifié sur le spécimen type de MC INTOSH que les soies sont bien composées, mais l'articulation est souvent très difficile à voir.

Sur le spécimen de la « BELGICA » j'ai trouvé aussi des soies composées, mais, dans certaines positions, l'articulation est presque invisible.

Distribution géographique. Atlantique Sud, Océan Glacial Antarctique, (circumpolaire), Pacifique Nord, Océan Indien.

CALLIZONELLA APSTEIN

Callizonella Bongraini (GRAVIER)

Callizona Bongraini GRAVIER, 1911, p. 70, pl. IV, figs. 39-43.

Callizonella Bongraini AUGENER, 1929, p. 290 fig. 2.

Callizonella Bongraini MONRO, 1936, p. 119.

N° 765. 69°54' S, 82°49' W. 6 Décembre 1898. Plancton.

N° 1110. 70°33' S, 89°22' W. 4 Mai 1898 Plancton.

Le petit spécimen 765 est très tortillé, la tête est en mauvais état. Les pieds antérieurs portent de grosses soies à court article qui correspondent bien aux figures 41-42, pl. IV de GRAVIER et 2, c d'AUGENER. Aux pieds moyens, on trouve une grosse soie à très petit article ainsi que l'indique GRAVIER (fig. 43). AUGENER (fig. 2, d) la représente sans l'article, qui est facilement caduc. MONRO (1936, p. 119) a vu également ces soies sans article terminal. Les autres soies sont longues, fines et simples.

Le spécimen 1110 est tronqué postérieurement, mais la région antérieure est en bon état, avec trompe dévaginée et deux gros yeux. Les soies sont semblables à celles du n° 765.

Ni sur l'un ni sur l'autre, je n'ai retrouvé au premier sétigère la soie simple et élargie représentée par GRAVIER (pl. IV, fig. 40). J'y ai trouvé deux soies larges, plates *mais composées*. Comme AUGENER, je pense que la soie simple mentionnée par GRAVIER était une soie composée ayant perdu son appendice terminal.

GRAVIER classe son espèce dans le genre *Callizona*, AUGENER la fait rentrer dans le genre

Callizonella, question de soies simples ou composées, difficile à trancher, vu la caducité de l'article terminal des grosses soies aciculaires.

Distribution géographique. — S.-W. de la Terre de Graham, au large de la banquise, Mer de Weddell.

TOMOPTERIDAE

TOMOPTERIS ESCHSCHOLTZ

Tomopteris sp. ind.

N° 519. 69°51' S, 82°36' W. 9 Septembre 1898. Plancton.

Un débris, sans tête, en mauvais état.

N° 766. 69°54' S, 82°49' W. 6 Décembre 1898. Plancton.

Un petit stade postlarvaire n'ayant encore que 5 paires de parapodes. La tête, noircie, ne montre plus de détails. Les grandes soies, plus ou moins contournées, sont plus courtes que le corps qui est dépourvu de queue.

TYPHLOSCOLECIDAE

TYPHLOSCOLEX BUSH

Typhloscolex Mulleri BUSH

Typhloscolex Mulleri REIBISCH, 1895, p. 52.

Typhloscolex Mulleri EHLERS, 1913, p. 530.

Typhloscolex Mulleri FAUVEL, 1923, p. 226, fig. 85, *f-h*.

Typhloscolex Mulleri AUGENER, 1929, p. 307.

Typhloscolex Mulleri MONRO, 1930, p. 90.

N° 1173. 69°55' S, 82°36' W. 6 Septembre 1898. Plancton.

Un petit spécimen, recueilli avec des *Pelagobia*, porte encore ses grands lobes antérieurs ciliés, la base de l'antenne médiane, plusieurs cirres latéraux et deux lobes anaux allongés.

Cette espèce a déjà été signalée dans l'Atlantique Sud par EHLERS, par MONRO dans l'Antarctique et par AUGENER dans la Mer de Weddell.

Distribution géographique. — Méditerranée, Adriatique, Atlantique Sud, Antarctique, Océan Indien.

SYLLIDAE

SYLLIS SAVIGNY

Syllis hyalina GRUBE

Syllis hyalina FAUVEL, 1923, p. 262, fig. 98, *a-b*.

N° 1054. 70°23' S, 82°47' W. 8 Octobre 1898. Faubert.

Je crois pouvoir attribuer à cette espèce un assez grand *Syllis*, long de 12 mm., à cirres alternants à 8-10 et 12-15 articles, légèrement renflés en fuseau. Ces cirres sont cependant moins renflés que ceux du *S. closterobranchia*, un peu plus que ceux des *S. hyalina* d'Europe et plus fusi-

formes que chez *S. variegata*. La serpe des soies est assez longue, bidentée, même aux pieds moyens. Le pharynx long, ainsi que le barillet, porte une dent antérieure décolorée. L'aspect général du corps est rigide, cylindrique.

Chez *S. closterbranchia*, les serpes de la région moyenne sont courtes et unidentées. *S. brachycola* EHLERS a des cirres plus longs et minces. Mais il règne une grande confusion dans les espèces du genre *Syllis* dont beaucoup seront sans doute à réunir. Il semble que ce soit déjà le cas pour les *S. prolifera*, *S. variegata* et peut-être *S. hyalina*.

Distribution géographique. — Manche, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Antarctique.

Syllis (Ehlersia) cornuta RATHKE

Syllis (Ehlersia) cornuta FAUVEL, 1923, p. 267, fig. 100, g-i.

N° 1010. 70°23' S, 82°47' W. 8 Octobre 1899. Faubert.

Un très petit *Syllis*, à soies à très long et très mince article en arête, semble bien appartenir à cette espèce.

Distribution géographique. — Mers Arctiques, Atlantique, Méditerranée, Golfe Persique, Annam, Madagascar, Antarctique.

SPHAEROSYLLIS CLAPARÈDE

Sphaerosyllis hirsuta EHLERS

Sphaerosyllis hirsuta EHLERS, 1897, p. 48, pl. III, figs. 58-60.

N° 1024. 70°15' S, 84°06' W. 20 Décembre 1898. Faubert.

Trois petits spécimens ont la dent insérée en avant du pharynx, un barillet s'étendant du 4^e au 6^e segment, le corps et les pieds couverts de papilles, les cirres dorsaux sont en forme de fiole allongée. Les serpes des soies sont longues et unidentées. Un nombre variable de pieds portent en outre une longue soie simple. Le cirre dorsal manque au deuxième segment sétigère.

Cette espèce, probablement la même que le *S. antarctica* GRAVIER, est très voisine du *S. hystrix* CLAPARÈDE, elle ressemble aussi au *S. pirifera* CLAPARÈDE dont les serpes sont plus courtes et que cependant GRAVIER et DANTAN considèrent comme synonyme de *S. hystrix* (1928, p. 87).

Distribution géographique. — Punta Arenas, Ushuaia, S.-W. de la Terre de Graham.

EXOGONE OERSTED

Exogone heterosetosa MC INTOSH

Exogone heterosetosa FAUVEL, 1916, p. 428 (bibliographie).

Exogone heterochaeta AUGENER, 1913, p. 247.

N° 948. Baie du Torrent, Ile Londondery, Canal Français, Magellanes, Chili, 18 Décembre 1897. Parmi les Algues fixées sur un Gastéropode.

Ce petit Syllidien est facilement reconnaissable à ses soies caractéristiques élargies en spatule.

Distribution géographique. — Région de Magellan, Iles Falkland, Kerguelen, Marion, Petermann, Antarctique, Terre de l'Empereur Guillaume II.

AUTOLYTUS GRUBE**Autolytus gibber** EHLERS

Autolytus gibber EHLERS, 1897, p. 55, pl. III, figs. 71-72.

Autolytus gibber GRAVIER, 1906, p. 9, pl. II, fig. 11.

Autolytus gibber MONRO, 1930, p. 97.

N° 1063. Magellan. Expédition de la « Romanche » (Dr Coutière). « Sur la carapace d'*Eurypodius Latreilli* ».

Il reste trois fragments d'un gros Syllidien épais, trapu, très fragile, à dos bombé, rayé transversalement. Les palpes courts sont soudés. La plupart des appendices sont tombés. Les cirres dorsaux restants sont courts, lisses, en forme de boudin. Les lobes pédieux sont gros et ovales mais il n'y a pas de cirres ventraux. Les soies portent un article terminal très petit.

Les ponctuations dorsales foncées s'étendent aussi sur quelques cirres, ainsi que les figure EHLERS.

A en juger d'après la figure 72, pl. III d'EHLERS, l'armature de la trompe ressemble plutôt à celle d'un *Odontosyllis* qu'au trépan d'un *Autolytus* et l'aspect général épais, bombé, fragile, rappelle aussi étrangement celui de certains *Odontosyllis*.

Ni GRAVIER ni MONRO n'ont décrit à nouveau la trompe et sur l'épais, opaque et fragile spécimen ci-dessus je n'ai pu davantage l'examiner, mais l'attribution de cette espèce au genre *Autolytus* me paraît cependant fort douteuse.

Distribution géographique. — Terre de Feu, Puerto Bono, Ushaia, Georgie du Sud, Port Charcot.

EUNICIDAE**EUNICE CUVIER****Eunice pennata** (O. F. Müller)

Eunice pennata FAUVEL, 1923, p. 400, fig. 156, h-o.

Eunice pennata MONRO, 1930, p. 118.

N° 738. 70°20' S, 83°24' W. 29 Novembre 1898. Faubert. « Incolore, cuticule fortement irisée. »

Cette Eunice, tronquée en arrière, mesure 70 mm., sur 4 mm., pieds compris.

Les antennes, très longues, sont ridées ou vaguement articulées. Les cirres tentaculaires, plus longs que le segment buccal, sont minces et lisses. Les cirres dorsaux sont longs et plus ou moins ridés. Les premières branchies sont simples et débutent au 3^e sétigère, composées à partir du 11^e, elles atteignent un maximum de 8-12 filaments, puis se réduisent et redeviennent brusquement simples vers le 40^e et disparaissent deux ou trois segments plus loin.

Les acicules sont jaunes ainsi que les soies aciculaires bidentées à capuchon peu marqué.

Le bord du labre est blanc, calcaire, ondulé. Les mâchoires sont brun pâle, à dents fines et nombreuses : M. II = 7+9 ; M. III, impaire, = 8 ; M. IV = 8 dents à droite ; celle de gauche est cassée : M. V = plaques chitineuses.

Ce spécimen est donc bien semblable à ceux de l'Atlantique Nord.

Distribution géographique. — Mers Arctiques, Méditerranée, Atlantique, Tristan d'Acunha, Iles Falkland, S.-W. de la Terre de Graham.

LUMBRICONEREIS BLAINVILLE

Lumbriconereis cingulata EHLERS

Lumbriconereis cingulata EHLERS, 1897, p. 76, pl. V, fig. 119-124.

Lumbriconereis cingulata MONRO, 1936, p. 154.

N° 163. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine. 24 Décembre 1897. Dans la sable vaseux. « Couleur rose ».

Entière, longue et mince, cette *Lumbriconereis* mesure 130 mm. sur 1,5 mm., pieds compris.

Dans l'alcool, la face dorsale de chaque segment est ornée d'un fin pointillé foncé divisé en deux par une mince ligne claire transversale. Les lignes claires intersegmentaires sont un peu plus larges. Cet aspect correspond exactement aux figures 119-121, pl. V d'EHLERS.

Le prostomium est ovale, assez long. A la face ventrale, le segment buccal est recoupé par deux replis longitudinaux du suivant, comme l'a bien figuré GRAVIER (1911, pl. III, fig. 36) pour la *L. magalhaensis*. La longueur des deux segments antérieurs achètes réunis est égale à celle des trois suivants.

Cette espèce semble différer bien peu de la *L. Latreilli*, sauf cependant par sa coloration dans l'alcool, car à l'état vivant, elle est également rosée.

Distribution géographique. — Terre de Feu, Ushaia, Lapataia.

Lumbriconereis magalhaensis KINBERG

Lumbriconereis magalhaensis GRAVIER, 1911, p. 78, pl. III, figs. 35, 36. (Synonymie).

Lumbriconereis magalhaensis EHLERS, 1913, p. 499.

Lumbriconereis magalhaensis BENHAM, 1921, p. 70.

Lumbriconereis magalhaensis MONRO, 1930, p. 135.

N° 667. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert.

L'unique spécimen est très petit, environ 7 mm. sur 0,4 mm. de largeur. Le prostomium est allongé. Dès le premier segment sétigère, existe une soie composée à serpe courte. On trouve ainsi une ou deux soies composées jusqu'au 7^e-8^e sétigère, puis des crochets simples et des soies capillaires jusqu'au 17^e et enfin seulement de longs crochets.

Cette petite *Lumbriconereis* ayant été séchée et durcie, les mâchoires n'ont pu être examinées. Elle semble cependant être une forme jeune de *L. magalhaensis* que GRAVIER a signalée dans l'Antarctique, ainsi que BENHAM et MONRO.

Distribution géographique. — Détroit de Magellan, Terre de Feu, Géorgie du Sud, Iles Kerguelen, Bouvet, Booth Wandel, Shetlands du Sud, Port Charcot, Terre de l'Empereur Guillaume II.

OPHRYOTROCHA CLAP. et MECZ.

Ophryotrocha puerilis CLAPARÈDE et MECZNIKOW

Ophryotrocha puerilis FAUVEL, 1923, p. 450 fig. 180, a-h, (Synonymie).

Ophryotrocha Claparedii STUDER, BENHAM, 1921, p. 72.

Paractius notialis EHLERS, 1908, p. 101, pl. XV, figs. 1-6 ; 1913, p. 500.

N° 1063. Magellan. Dr Coutière. Sur la carapace d'*Eurypodius Latreilli*.

La tête, ainsi que je m'en suis assuré, porte bien quatre petits appendices mais n'a pas d'yeux visibles ; ils manquent souvent, d'après EHLERS.

Les deux premiers segments sont achètes. Les soies simples sont un peu élargies. Le labre foncé est bien visible par transparence. Les mâchoires sont moins nettes.

D'après BENHAM, l'*Ophryotrocha Claparedii* se distinguerait de l'*O. puerilis* par l'absence de tentacules prostomiaux ventraux. On sait cependant que ces deux espèces sont synonymes et, comme l'a fait remarquer EHLERS, on trouve tantôt deux, tantôt quatre tentacules ; cela dépend de l'état de développement.

EHLERS (1913, p. 500) a reconnu l'identité de son *Paractius notialis* avec l'*O. Claparedii* et peut-être avec l'*O. puerilis*. BENHAM se demande si les *Ophryotrocha* antarctiques sont ou non identiques à la forme septentrionale. Le spécimen ci-dessus ne me paraît pas en différer. On sait d'ailleurs combien varie l'aspect de cette espèce au cours de son développement.

Distribution géographique. — Mers du Nord, Manche, Atlantique, Méditerranée, Détroit de Magellan, Kerguelen, Terre de l'Empereur Guillaume II.

NEREIDAE

NEREIS CUVIER

Nereis trifasciata GRUBE

Nereis trifasciata EHLERS, 1901, p. 106, pl. XII, figs. 1-7.

Nereis trifasciata FAUVEL, 1932, p. 95 ; 1935, p. 306, fig. 2. (Synonymie).

N° 161. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine. 24 Décembre 1897. Dans la vase. « Jaune verdâtre ».

Trois de ces *Nereis* mesurent respectivement 95, 120 et 125 mm. de long, sur 5 à 6 mm. de large, pieds compris, une petite n'a que 75 mm. sur 3 mm. Toutes sont atokes. L'aspect général rappelle celui de la *N. pelagica*, la région postérieure cependant est plus aplatie. Les cirres tentaculaires atteignent en arrière le deuxième ou le troisième segment sétigère. Les pieds postérieurs ne sont pas modifiés et portent une soie dorsale homogompe à serpe courte, épaisse et mousse, ce qui distingue cette espèce de la *N. nigripes* EHLERS (= *N. Riissei* GRUBE = *N. glandulata* HOAGLAND) dont la trompe est très analogue.

La trompe des spécimens ci-dessus est armée de la façon suivante : I = 0, ou un très petit denticule ; II et IV = amas arqués ; III = un rang de 3 à 5 ; V = 0 ; VI = 2+2, 5+8, 5+10 ; VII-VIII = un seul rang de 4, 5, ou 6, assez gros.

La synonymie des *N. nigripes*, *N. Riissei*, *N. glandulata*, *N. trifasciata* et *N. unifasciata* est assez confuse. J'ai essayé de la débrouiller (1935, p. 306, fig. 2) en comparant des spécimens de diverses provenances, ce qui m'a conduit à distinguer deux espèces :

N. trifasciata, à serpes homogomphes dorsales courtes, épaisses, à pointe mousse, à serpes ventrales hétérogomphes courtes, arquées, même aux pieds antérieurs ;

N. nigripes, à serpes homogomphes dorsales en long article presque droit, légèrement sigmoïde et à serpes hétérogomphes ventrales antérieures longues et presque droites.

Distribution géographique. — Philippines, Indo-Chine, Maldives, Djibouti, Madagascar, Juan Fernandez, Terre de Feu.

PLATYNEREIS KINBERG

Platynereis magalhaensis KINBERG

Platynereis magalhaensis FAUVEL, 1916, p. 434, pl. VIII, figs. 21-22 (Synonymie).

Platynereis magalhaensis MONRO, 1930, p. 106 ; 1936, p. 137.

N° 39. Baie du Torrent, Ile Londondery, Canal Français, Magellanes. Chili ; 18 Décembre 1897. « Tube parcheminé, sous les pierres. Couleur gris verdâtre sur le dos ».

N° 151. Porto Toro, Ile Navarin, Magellanes, Chili. 3 Janvier 1898. « Sur les souches de *Macrocystis* ».

N° 161. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine. 24 Décembre 1897. « Dans des tubes parcheminés obliquement enfoncés dans la vase. »

Toutes ces *Nereis* sont atokes. Sur aucune je n'ai trouvé de serpes dorsales homogomphes aux pieds postérieurs. MC INTOSH a fait remarquer cette absence, que j'ai aussi constatée sur des spécimens des Iles Falkland, à l'exception cependant de tout petits individus de 8 mm. qui en portaient aux quatre ou cinq derniers pieds.

Distribution géographique. — Détroit de Magellan, Terre de Feu, Iles Falkland, Marion, Saint-Paul, Fernando Noronha, Puerto Madryn, Géorgie du Sud.

CERATOCEPHALA MALMGREN

(*Chaunorhynchus* Chamberlin. — *Gymnonereis* Horst).

Diagnose. — Lobe céphalique incisé entre les antennes. Palpes coniques. 4 paires de cirres tentaculaires. Trompe dépourvue de paragnathes, portant des papilles molles à l'anneau oral. Lamelle dorsale des parapodes plus ou moins complètement confondue avec le cirre dorsal. *Deux cirres ventraux à la rame inférieure.* — Soies toutes en arêtes homogomphes.

Ceratocephala Sibogae (HORST)

Figs. 1-2

Gymnonereis Sibogae HORST, 1924, p. 148, pl. XXX, figs. 1-3.

N° 20. Port Famine, Presqu'île de Brunswick, Détroit de Magellan, Magellanes, Chili. 28 Novembre 1897. « Très abondant à basse mer sur la grève ».

Diagnose. — Corps allongé, déprimé dans la région antérieure, très effilé postérieurement. — Prostomium plus large que long, échancré antérieurement. Deux antennes effilées séparées à la base par une large dépression. Palpes à large et court palpophore, à long palpostyle conique. 4 yeux noirs disposés en trapèze. Cirres tentaculaires subégaux, les plus long atteignant le 4^e sétigère. — Trompe sans paragnathes, lisse à l'anneau maxillaire, portant des papilles molles, coniques, à l'anneau oral : V = 3 en ligne transversale, VI = 1+1, VII-VIII = un rang de 7 papilles coniques. Mâ-

choires foncées, à bord tranchant lisse (fig. 1, *a-b*). — Deux premiers pieds uniramés, à double cirre ventral. Aux pieds antérieurs, à la rame dorsale, une petite languette conique sous un grand cirre dorsal et une grande languette conique au-dessous. A la rame ventrale, deux lèvres larges, inégales et une languette conique, un cirre ventral double (fig. 1, *e*).

A partir du 11^e sétigère, l'extrémité conique de la languette dorsale disparaît et la base du cirre est large, aplatie, à bords sinueux, la languette inférieure et les lèvres ventrales sont allongées et coniques (fig. 1, *d*). Dans la région postérieure, le cirre dorsal devient filiforme et progressivement plus long que le pied (fig. 1, *c*). — Acicules noirs. Soies dorsales homogomphes, à longue arête lisse ou très finement dentelée. Soies ventrales à arête homogomphe plus fortement dentelée, les inférieures à arête plus courte. Aux 12-15 premiers sétigères, les soies sont très nombreuses, serrées et forment comme une sorte de brosse jaune de chaque côté du corps. Deux cirres anaux.

L. = 60 à 70 mm. sur 5 mm., pieds compris.

Décolorée dans l'alcool.

Il est regrettable, vu l'abondance de cette espèce à Port Famine, qu'il n'en ait été recueilli que deux spécimens dont l'un est entier et l'autre en deux fragments, avec un pygidium régénéré et deux cirres anaux.

La trompe est dévaginée. Les mâchoires, jaunâtres, ne sont pas dentelées. Leur bord tranchant est lisse ou très faiblement ondulé. Les deux antennes sont subulées, très écartées l'une de l'autre et séparées à la base par une dépression semi-circulaire (peut-être élargie par la trompe dévaginée) qui se continue en arrière par un sillon entaillant le prostomium (Fig. 1, *a*). Celui-ci est rectangulaire, plus large que long et porte 4 yeux noirs disposés en trapèze très ouvert en avant. Les yeux postérieurs sont presque au contact des antérieurs.

Les palpes sont assez différents de ceux des autres Néréidiens. Le palpophore est court et large, et non ovoïde, il est surmonté d'un long palpostyle effilé dépassant un peu les antennes.

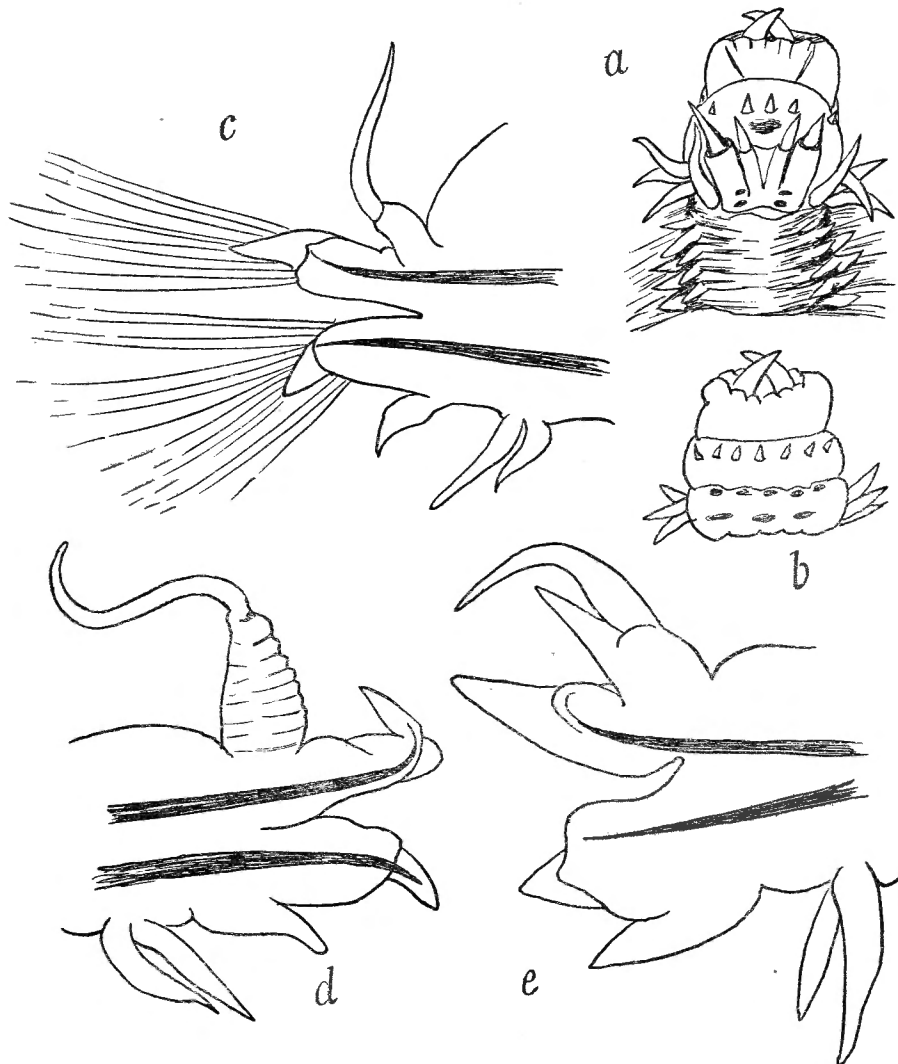


Fig. 1. — *Ceratocephala Sibogae*. — *a*, tête et trompe, face dorsale x 8; *b*, trompe, face ventrale x 8; *c*, parapode postérieur x 40; *d*, 25^e parapode x 40; *e*, 9^e parapode x 40.

L'anneau maxillaire de la trompe est dépourvu de papilles et de paragnathes. L'anneau oral porte, au groupe V, trois papilles coniques assez longues disposées en ligne transversale. De chaque côté, une petite papille conique semble représenter le groupe VI. En arrière du groupe V, on remarque une sorte de bouton ovale peu saillant. Les groupes VII-VIII sont représentés par une seule rangée de 7 papilles coniques, semblables à celles de la face supérieure avec, en arrière, plusieurs petites varicosités ovales ou arrondies (Fig. 1, *a, b*).

Jusqu'au 10^e segment sétigère, le cirre dorsal est supporté par une base élargie portant à son bord inférieur un prolongement conique plus court que le cirre et représentant la languette dorsale supérieure. La languette inférieure de la rame dorsale est beaucoup plus grande et triangulaire. La pointe fine de l'acicule se recourbe dans un mamelon sétigère arrondi. A la rame ventrale, les soies, très nombreuses, disposées en demi-cercle autour du mamelon sétigère, rendent difficile l'observation exacte de la forme des lèvres dont l'une semble plus courte et plus large que l'autre. La languette ventrale est lancéolée et à peu près de la même longueur que les lèvres. Le cirre ventral se compose de deux parties égales ou de longueur variable.

A partir du 11^e sétigère, les pieds changent brusquement d'aspect. La petite pointe conique de la languette dorsale disparaît complètement. La base du cirre dorsal s'accroît brusquement, s'aplatit et se ride sur les bords (Fig. 1, *d*). Cette base creuse, dans laquelle pénètrent des vaisseaux, et qui porte des glandes sur ses bords, représente, en réalité, la languette dorsale à l'extrémité de laquelle est inséré le cirre plein.

Chez certaines *Nereis*, telles que *N. succinea*, *N. lamellosa*, *Perinereis macropus*, *P. Marioni*, la languette dorsale des pieds postérieurs s'accroît démesurément et le cirre est finalement reporté à son extrémité distale. Chez la *C. Sibogae* cette modification, au lieu d'être limitée aux pieds postérieurs, est déjà complète dès le 11^e sétigère et les premiers pieds, où subsiste encore la pointe de la languette dorsale, correspondent à la transition entre les pieds antérieurs et postérieurs des *Nereis* à grande languette dorsale en pavillon.

Ce grand développement de la base du cirre dorsal, que nous considérons comme la languette, ne s'étend pas sur toute la longueur du corps. Vers le 50^e sétigère, cette base élargie et aplatie diminue assez brusquement et, à partir du 60^e, environ, le cirre dorsal filiforme ne présente plus qu'un petit renflement à la base. Dans la région postérieure, ce cirre devient très long. La rame dorsale et la rame ventrale se réduisent à un long processus conique avec une courte languette ventrale et les deux branches du cirre ventral sont plus inégales (Fig. 1, *c*).

Les soies sont très nombreuses et très serrées. Celles de la rame dorsale sont plus fines, à article long et étroit, lisse ou très finement denticulé. A la rame ventrale, elles sont plus nombreuses, un peu plus robustes, les supérieures à long article nettement dentelé, un peu arqué, les inférieures à article plus court, mais toutes ces soies sont homogomphes et il n'existe pas de soies en serpe. Du 3^e au 13^e-14^e sétigère, les soies, plus jaunes, plus serrées, très nombreuses, en partie redressées, forment, de chaque côté du corps, comme une sorte de brosse.

Par son prostomium fendu, sa trompe à papilles molles, son double cirre ventral, cette espèce rentre bien dans le genre *Ceratocephala* (*sensu* MALMGREN). Elle diffère de *C. Loveni* par ses yeux bien développés, ses mâchoires sans dents et surtout par la présence d'une languette dorsale saillante aux premiers pieds sétigères. D'autre part, par ce dernier caractère et par ses cirres dorsaux moyens à base élargie, aplatie, elle ressemble étrangement à la *Gymnonereis Sibogae* HORST, des Indes Néerlandaises. Les figures 1-2, pl. XXX de HORST (1924), représentant le 9^e et le 18^e pied,

correspondent tout à fait aux pieds de même ordre des spécimens de Magellan (Fig. 1, e, d.).

Mais HORST n'a figuré qu'un cirre ventral *simple*, comme chez la plupart des autres Néréidiens, et il n'a décrit qu'incomplètement la trompe.

Grâce à l'obligeance de M. le Profr. de BEAUFORT, Directeur du Musée d'Amsterdam, j'ai pu examiner un des cotypes de HORST, celui de la St. 66, recueilli dans le plancton. C'est un petit individu épitoque, tronqué postérieurement, long de 12 mm., large de 2 mm., pieds et soies compris.

Les mâchoires jaunâtres sont dépourvues de dents, le bord tranchant est uni. La trompe dévaginée montre trois petites papilles au groupe V et un rang de 7 papilles semblables aux groupes VII-VIII. Les antennes subulées, très écartées, sont séparées par une large dépression. Les longs palpostyles subulés ont à peu près la longueur des antennes. Ses yeux sont très gros, disposés en trapèze très ouvert, ils sont tangents de chaque côté et munis d'un cristallin blanchâtre. Les cirres tentaculaires atteignent le 4^e-5^e sétigère.

Les soies de la région antérieure sont nombreuses, jaunes, serrées en brosse latérale. Les pieds antérieurs et moyens sont bien rendus par HORST, sauf que cet auteur n'a représenté qu'un seul cirre ventral alors qu'à tous les pieds il en existe bien deux, quand ils sont intacts.

Bref, la *Gymnionereis Sibogae* ne diffère des spécimens de Magellan que par sa taille plus petite et par ses pieds et ses soies épitoques à partir du 16^e-17^e sétigère. Mais c'est, en réalité une *Ceratocephala* typique et le genre *Gymnionereis* est sans objet.

D'autre part, nous avons constaté des différences avec la *C. Loveni* de MALMGREN : absence de saillie de la languette dorsale aux pieds antérieurs, base des cirres suivants non renflée et absence complète d'yeux chez celle-ci.

M. le Profr. Dr SIXTEN BOCK ayant eu la grande obligeance de me communiquer plusieurs spécimens de *C. Loveni* des côtes de Suède : deux grands individus larges de 5 mm. et quatre petits longs de 10, 15 et 18 mm., environ, j'ai pu constater qu'aucun d'eux ne porte la moindre trace d'yeux sur le prostomium. Les antennes, plus rapprochées l'une de l'autre que chez *C. Sibogae*, sont séparées par une étroite fente du prostomium. Les soies jaunes des segments antérieurs, du 3^e au 11^e-12^e, sont plus ou moins relevées en brosse latérales. Aux pieds antérieurs, il n'existe pas de pointe distincte de languette dorsale sous le cirre. Par contre, détail qui a échappé à MALMGREN, qui n'a figuré que le 10^e et le 37^e sétigère, les pieds de la région intermédiaire, à partir du 11^e-13^e, ont

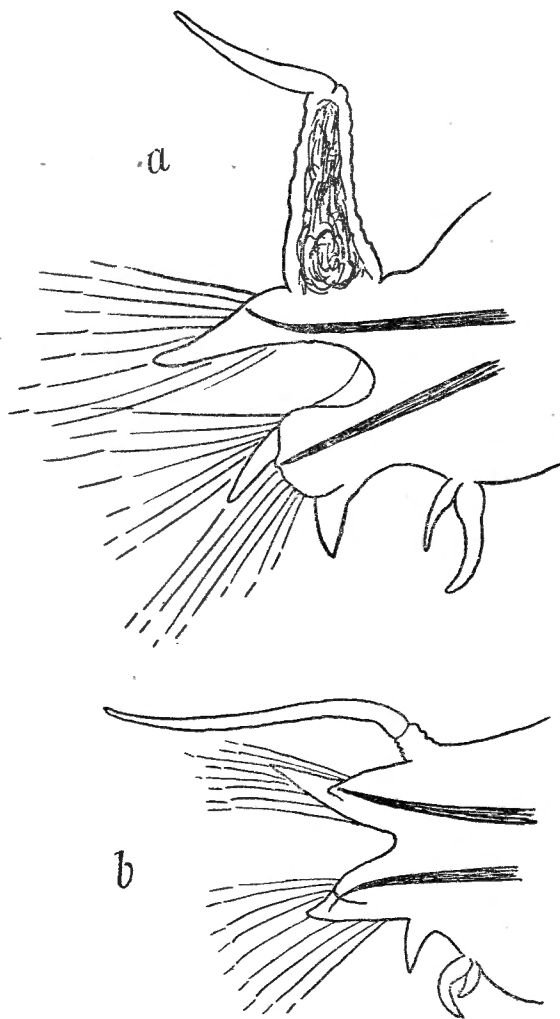


Fig. 2. — *Ceratocephala Loveni* de Bohuslan — a, 15^e parapode x 30; b, parapode postérieur x 30.

la base du cirre dorsal élargie, aplatie, un peu sinueuse sur les bords, comme chez la *C. Sibogae* (Fig. 2, a).

Sauf ce détail, la description de MALMGREN est très exacte et, en résumé, *C. Sibogae*, ne diffère de *C. Loveni* que : 1^o, par la présence d'yeux très nets, 2^o, par la languette dorsale distincte aux pieds antérieurs ; les pieds postérieurs sont semblables (Fig. 2, b).

Le genre *Ceratocephala* n'est donc pas caractérisé par l'absence de languette dorsale mais par la fusion de celle-ci avec le cirre, ou, plus exactement, par le report du cirre à l'extrémité distale de la languette, sur tous les pieds chez une espèce, à partir du 11^e sétigère seulement chez l'autre. Ce report du cirre à l'extrémité de la languette dorsale existe d'ailleurs chez les *Nereis*, *Perinereis* et *Pseudonereis* à languette dorsale des pieds postérieurs très développée.

Les espèces du genre *Ceratocephala* sont peu nombreuses, à ma connaissance, elles se réduisent à *C. Loveni* MALMGREN, *C. Websteri* VERRILL, *C. Crosslandi* MONRO et *C. Sibogae* HORST. La *C. Websteri* est synonyme de *C. Loveni* dont elle ne semblait différer que par des « organes branchiaux cirriformes » qui ne sont, en réalité, que la base aplatie et allongée des cirres dorsaux de la région intermédiaire, non figurés par MALMGREN, et qui représentent la languette dorsale modifiée et soudée au cirre. La description de VERRILL s'applique exactement aux exemplaires de *C. Loveni* de Suède que nous avons examinés. La *Ceratocephale osawai* appartient à un autre genre, elle est synonyme de *Tylorrhynchus chinensis* Grube.

1	{	Pas d'yeux	<i>C. Loveni</i> .
		Des yeux	2.
2	{	Languette dorsale distincte aux premiers sétigères	<i>C. Sibogae</i> .
		Languette dorsale non distincte aux premiers sétigères	<i>C. Crosslandi</i> .

CHAMBERLIN a remplacé *Ceratocephala* par *Chaunorhynchus*, *Ceratocephale* ayant été attribué antérieurement à un Crustacé. Ne serait-il pas plus simple d'appliquer *Ceratocephala* à l'un et *Ceratocephale* à l'autre, de façon à conserver un nom universellement en usage depuis quatre-vingts ans ?

Distribution géographique. — Indes Néerlandaises, Détroit de Magellan.

NEPHTHYDIDAE

NEPHTHYS CUVIER

Nephtys macrura SCHMARDA

Nephtys macrura GRAVIER, 1911, p. 99 (Bibliographie).

Nephtys macrura FAUVEL, 1916, p. 436, pl. VIII, figs. 1-3.

Nephtys macrura MONRO, 1930, p. 111 ; 1930, p. 140.

N^o 160. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine. 24 Décembre 1897. Dans le sable vaseux. « *Nephtys* blanc jaunâtre, nacrée ».

Cette *Nephtys* n'a pas été retrouvée, mais les notes de PRUVOT renferment un croquis du parapode qui concorde assez exactement avec les figures de cette espèce que j'ai données, d'après des spécimens des Iles Falkland, pour qu'il n'y ait pas de doute sur son identité.

Distribution géographique. — Côtes du Chili, Embouchure de la Plata, Région de Magellan, Terre de Feu, Iles Falkland, Kerguelen, Déception, Géorgie du Sud, Antarctique.

SPIONIDAE

LAONICE MALMGREN

Laonice cirrata Sars

Laonice cirrata FAUVEL, 1927, p. 38, fig. 12, a-e; 1932, p. 171.

N° 316. 71°14' S, 89°14' W. 12 Mai 1898. Faubert. « Corps incolore, intestin brun foncé. Tête et pygidium rouge sang, branchies rouges ».

N° 317. 71°14' S, 89°14' W. 12 Mai 1898. Faubert. « Translucide, incolore, intestin brun ».

N° 374. 71°16' S, 87°38' W. 20 Mai 1898. Chalut. « Translucide, jaunâtre ».

Le prostomium, arrondi en avant, se termine en arrière en pointe allongée et supporte un petit tentacule occipital assez caduc ainsi que les palpes. Les deux yeux sont plus ou moins décolorés. Une longue crête dorsale (organe sensitif) s'étend sur la région antérieure.

Les branchies, qui commencent au 2^e sétigère et persistent jusqu'au 35^e-40^e, sont cirriformes et bien séparées des lamelles dorsales qui sont grandes, auriculées aux 15-20 premiers segments et ensuite plus petites et ovales. Les rames dorsales ne portent que des soies capillaires. Les lamelles ventrales sont ovales, puis arrondies. A la rame ventrale, les soies capillaires sont accompagnées de crochets bidentés, encapuchonnés, à partir du 35^e-40^e sétigère.

Dans la région antérieure, à partir du 10^e sétigère environ, des poches génitales, en nid de pigeon, s'étendent sur les flancs, d'un pied à l'autre.

Je ne trouve aucune différence entre les spécimens de l'Antarctique et ceux de l'hémisphère Nord. Au premier abord, on serait tenté de voir ici un exemple des prétendues formes bipolaires si cette espèce n'avait été trouvée sur les côtes de l'Inde.

Distribution géographique. — Mers Arctiques, Atlantique, Méditerranée, Inde, Japon, S.W. de la Terre Alexandre I^{er}.

Larves de Spionidiens

N° 518. 69°51' S, 82°36' W. 9 Septembre 1898. Plancton. « Intestin rouge, corps translucide ».

Cette petite larve, dont la tête manque, porte une ventouse anale et de longues soies capillaires simples.

N° 1120. 70°49' S, 89°19' W. 7 Mai 1898. Plancton.

Cette petite larve, recueillie avec les *Pelagobia*, porte quelques crochets de Spionidien, mais pas de longues soies.

N° 1157. 70°05' S, 83°07' W. 31 Août 1898. Plancton.

N° 1180. 69°51' S, 82°36' W. 9 Septembre 1898. Plancton.

Ces deux larves allongées, à grandes soies épineuses, ressemblent aux larves de Spionidiens figurées par EHLERS (1913, pl. XXXVII, figs. 4 et 7).

PARAONIDAE

PARAONIS GRUBE

Paraonis Belgicae n. spec.

Fig. 3.

N° 246. 70°48' S, 91°54' W. 27 Avril 1898. Faubert. « Transparent, intestin gris verdâtre ».

Diagnose. — Corps cylindrique, à segments bien marqués, aplati dans la région antérieure. — Prostomium large, trilobé, arrondi en avant, sans bouton cilié. Deux longues fentes nucales obliques. Pas d'yeux. (Fig. 3, *a*). Les trois premiers segments avec des cirres dorsaux et des soies capillaires. Branchies à partir du 4^e sétigère, au nombre de 13 paires; elles sont larges et épaisses et brusquement terminées en pointe effilée (Fig. 3, *d, e*). Cirres dorsaux filiformes, persistant dans la région postérieure. Pas de cirres ventraux. — Rames dorsales et ventrales réduites à de courts bourrelets transversaux portant chacun un faisceau de longues soies simples, fines, capillaires. Pas de soies en lyre, ni de crochets (F. 3, *b, c*).

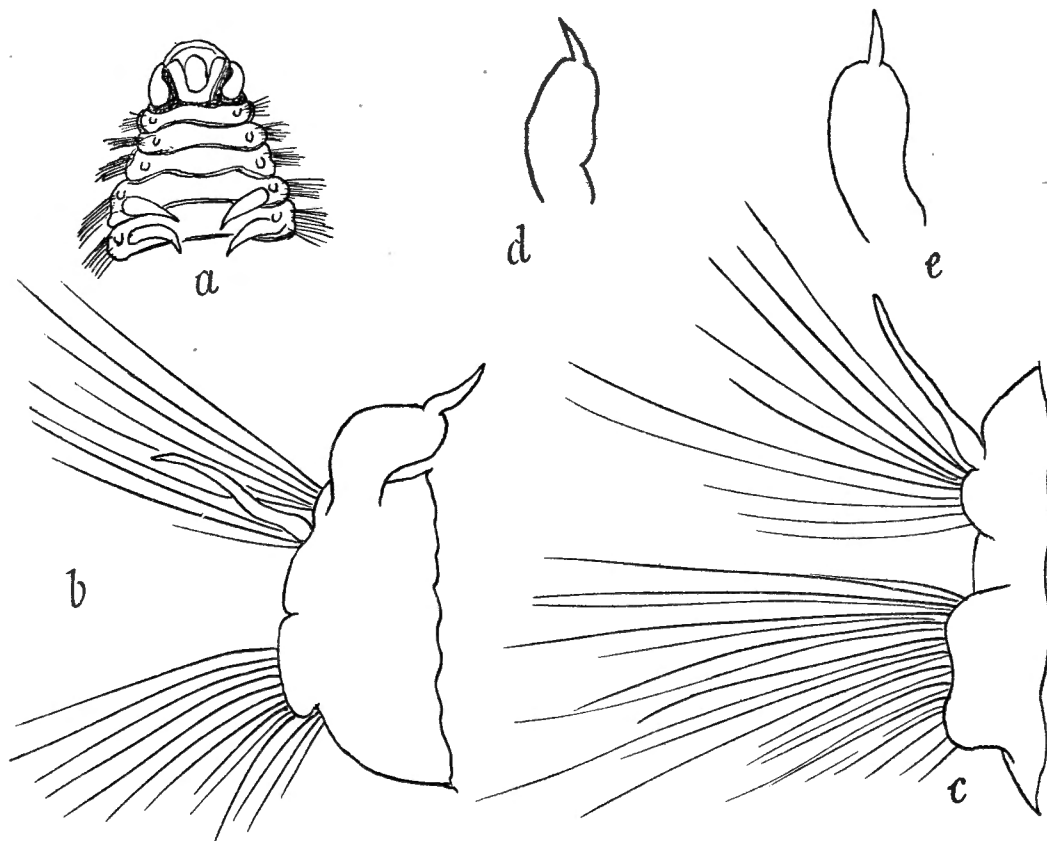


Fig. 3. — *Paraonis Belgicae*. — *a*, région antérieure, face dorsale x 15; *b*, 13^e parapode x 80; *c*, 32^e parapode x 80; *d, e*, différentes formes de branchies x 80.

Il n'a été recueilli qu'un seul spécimen, long de 9 mm. et large de 1 mm., tronqué vers le 50^e segment. Vivant, il était transparent, avec l'intestin verdâtre.

La tête rappelle beaucoup celle du *Paraonis lyra* SOUTHERN, mais elle est un peu plus large, avec le bord antérieur du prostomium plus obtus. Deux longues fentes nucales obliques divisent le prostomium en trois lobes dont le médian présente un renflement longitudinal peu marqué. On n'y aperçoit ni yeux, ni taches de pigment, ni trace d'antenne médiane (Fig. 3, *a*).

La bouche, ventrale, est limitée en arrière par un grand pli longitudinal s'étendant sur les deux premiers sétigères et, de chaque côté, par deux petits plis plus courts et plus étroits ne dépassant pas le premier sétigère. Les trois premiers sétigères portent un cirre dorsal filiforme et deux rames pédieuses bien écartées, à mamelons sétigères peu marqués et à longues et fines soies capillaires.

Au 4^e sétigère, apparaissent brusquement les branchies dont il existe 13 paires sur cet individu. Ces branchies sont grandes, un peu renflées, puis brusquement terminées en une fine pointe semblable à un cirre terminal (Fig. 3, *b, e, d*). La région branchiale, aplatie, est suivie d'une région postérieure cylindrique, à segments bien marqués, dont les rames pédieuses ne diffèrent pas sensiblement de celles de la région branchiale et portent des soies semblables, longues et fines, toutes capillaires, paraissant finement striées à un fort grossissement. Le bourrelet ventral est un peu plus grand que le dorsal et il porte des soies plus nombreuses (Fig. 3, *c*).

Les *Aonides* et les *Paraonides* portent généralement des soies modifiées en crochet ou en lyre à la rame dorsale ou à la rame ventrale, dans la région postérieure.

L'espèce que nous venons de décrire fait une exception marquée à cette règle. Le spécimen, il est vrai, est incomplet mais il compte encore une cinquantaine de segments et les soies modifiées des autres espèces apparaissent bien plus en avant.

Le spécimen de la « BELGICA » ressemble beaucoup au *Paraonides lyra* SOUTHERN des côtes d'Irlande et de l'Oresund, mais ce dernier porte, dès le 4^e sétigère, au bord inférieur du faisceau dorsal, 1 à 3 soies lyriformes dont la branche la plus longue est pectinée du côté interne. J'ai cherché en vain ces soies sur l'exemplaire ci-dessus. Il se distingue en outre par la forme différente de ses branchies.

Distribution géographique. — Au S.-W. de la Terre Alexandre 1^{er}.

CIRRATULIDAE

CIRRATULUS LAMARCK

Cirratulus cirratus (O. F. MÜLLER)

Cirratulus cirratus FAUVEL, 1916, p. 447, pl. VIII, fig. 12 ; 1927, p. 94, *a-g*.

Cirratulus cirratus MONRO, 1936, p. 161.

Promenia jucunda KINBERG, 1857-1910, p. 64, pl. XXV, fig. 2.

N° 166. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine. 24 Décembre 1897. Dans le sable vaseux.. « Couleur rouge carmin ».

L'unique spécimen, long de 28 mm., large de 3-4 mm., est en bon état. Les rangées obliques d'yeux, un peu cachées sous un repli du premier segment, sont bien nettes. Le prostomium est court, large, obtus.

La comparaison d'individus des Iles Falkland avec ceux de la Manche m'avait déjà permis d'établir l'identité de *Promenia jucunda* avec le *Cirratulus cirratus*.

Distribution géographique. — Mers Arctiques, Manche, Atlantique, Iles Falkland, Kerguelen, Région de Magellan, Terre de Feu.

MACROCHAETA GRUBE

Macrochaeta papillosa EHLERS

Macrochaeta papillosa EHLERS, 1913, p. 539, pl. XLI, fig. 13-18.

N° 663. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert. « Cirratulien translucide jaune, ocre ».

Ces deux spécimens sont longs de 12 mm. et larges 2 mm., sans les soies. Le corps, noirci et durci dans l'alcool, est garni de papilles et recouvert d'un fin précipité blanc neigeux dû à l'action prolongée du sublimé acétique. Tous les appendices sont tombés.

Le prostomium, large à la base, conique, mucroné, ressemble beaucoup à celui d'*Acrocirrus*. Les soies dorsales sont longues, simples, capillaires. Les soies ventrales (une à deux par rame) sont grandes, plates, transparentes, composées, avec un article en croc recourbé.

Ces *Macrochaeta* correspondent bien à la description d'EHLERS du *M. papillosa* de la Terre de l'Empereur Guillaume II, qui se distingue du *M. clavicornis* SARS boréal par la présence de six yeux au lieu de quatre.

Les deux genres *Macrochaeta* et *Acrocirrus* sont vraiment bien voisins et ne semblent différer que par la présence, au segment buccal du premier, d'une paire de branchies qui manque au second. Quand ces appendices sont tombés la distinction devient bien délicate.

Distribution géographique. — Terre de l'Empereur Guillaume II, Terre Alexandre I^{er}.

ARENICOLIDAE

ARENICOLA LAMARCK

Arenicola assimilis EHLERS

Arenicola assimilis EHLERS, 1897, p. 103.

Arenicola assimilis ASHWORTH, 1912, p. 124, figs. 55-58, pl. VII, fig. 16.

Arenicola assimilis FAUVEL, 1916, p. 455.

N^o 168. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine. 24 Décembre 1897. « Arénicole de coloration générale habituelle. Les glandes qui sécrètent la substance jaune sont très développées, ce qui donne à l'animal un reflet jaune. N'a pas de tube à proprement parler. Sa présence est indiquée par les crottes cylindriques habituelles. »

Cette belle Arénicole est longue de 28 cm. et large de 8 et 15 mm., suivant les régions, avec 7 segments antérieurs abranches, 13 segments branchifères, soit 20 sétigères, et une queue achète et abranche.

La prostomium a la forme en V caractéristique de l'espèce. Le bord postérieur du segment buccal forme presque collerette, comme sur la figure 55 d'ASHWORTH (1912, p. 125). Dans la région branchiale, les tores uncinigères sont courts, ovales et ne se rejoignent pas sur la ligne médioventrale.

Les pores néphridiens sont visibles du 4^e au 9^e segment sétigère. A la dissection, j'ai constaté la présence de deux très grands coecums digestifs et de onze petits. Le diaphragme antérieur est dépourvu de sacs diaphragmatiques.

Ce spécimen, à 20 segments sétigères, appartient donc à l'*A. assimilis* typique, la variété *affinis* ASHWORTH n'ayant que 19 segments sétigères, avec la première branchie généralement au 7^e.

Distribution géographique. — (Forme type) Région de Magellan, Terre de Feu.

OPHELIIDAE

AMMOTRYPANE RATHKE

Ammotrypane syringopyge EHLERS

Ammotrypane syringopyge EHLERS, 1901, p. 171.

Ammotrypane aulopyge EHLERS (non GRUBE), 1897, p. 100, pl. VI, fig. 157-158.

N° 664. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898; Faubert. « Translucide, incolore, intestin rose, branchies brun clair. Dos annelé, plissé, convexe, ventre lisse et plat ».

N° 739. 70°20' S, 83°23' W. 29 Novembre 1898. Faubert. « Incolore translucide, avec branchies brunes ».

N° 809. 70°15' S, 84°06' W. 20 Décembre 1898. « Animaux apathiques ayant toujours leur trompe dévaginée; ne font pas de tube en captivité ».

Le nombre des segments sétigères est de 28, celui des branchies est de 23 paires. Elles commencent au 2^e sétigère et manquent aux 4 derniers. Le tube anal, cylindrique, comprimé, souvent redressé à 45°, est couronné à l'extrémité de petites papilles égales, ou avec les inférieures plus grosses. Il présente une rainure ventrale longitudinale mais n'est pas fendu.

Les spécimens d'EHLERS, plus petits (8 mm.), n'avaient que 23 segments sétigères, dont les cinq derniers abranchés.

Cette espèce paraît assez voisine de l'*A. cylindricaudatus* HANSEN.

Distribution géographique. — Région de Magellan, Géorgie du Sud, Terre Alexandre I^{er}.

OWENIIDAE

MYRIOCHELE MALMGREN

Myriochele Heeri MALMGREN

Myriochele Heeri FAUVEL, 1927, p. 204, fig. 71, h-m.

No 680. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert.

Ce petit spécimen tronqué, long de 10 mm. et large de 0,8 mm. est encore renfermé dans son tube membraneux entièrement garni de Globigérines blanc de lait.

La forme de la bouche, les trois premiers segments très courts, à soies capillaires, les suivants longs, les tores uncinigères à petits uncini très nombreux en crochets bidentés, à partir du 4^e segment sétigère, tous ces caractères correspondent bien au *M. Heeri* boréal.

Distribution géographique. — Mers arctiques, Mer du Nord, Atlantique Nord, Terre Alexandre I^{er}.

MALDANIDAE

CLYMENE SAVIGNY

Clymene minor (ARWIDSSON)

Clymene minor FAUVEL, 1916, p. 460.

Clymenella minor ARWIDSSON, 1911, p. 24, pl. I, figs. 17-22, pl. II, figs. 44-46.

Clymene (Praxilla) assimilis EHLERS, 1897, p. 123, pl. VIII, figs. 183-186; 1908, p. 132.

N° 165. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine, 24 Décembre 1898. « Dans des tubes en V, minces et formés de débris variés. Même coloration que *Clymene Erstedti* ».

La taille varie entre 50, 70 et 85 mm., sur 3 à 5 mm. de largeur. Le nombre des segments est de 17, 18 ou 19, suivant les régénérations plus ou moins complètes.

La plaque céphalique est bordée d'un limbe bien développé, avec une échancrure de

chaque côté et une médiane postérieure. La carène s'étend sur les deux tiers de la plaque céphalique, ainsi que les sillons nucaux rectilignes.

On distingue encore des traces d'ocelles sous le prostomium. L'anus est au fond de l'entonnoir pygidial bordé de cirres alternant assez régulièrement, un long et un plus court. Le cirre ventral impair est un peu plus grand, pas toujours cependant. Les trois premiers segments sétigères ont deux crocs ventraux. Les véritables crochets uncinigères commencent au 4^e sétigère. Ils commencent au 3^e sur un individu dont la tête et les deux premiers segments sont régénérés, ainsi que cinq très petits segments achètes. Un autre, à 15 sétigères et 4 antéaux, a également le pygidium régénéré.

Du 4^e au 8^e sétigère, on voit encore une large bande glandulaire blanchâtre qui occupe la moitié antérieure des 4^e, 5^e et 6^e et le tiers antérieur des 7^e et 8^e.

Les trois premiers segments, un peu plus étroits, semblent emboîtés dans le 4^e dont le bord antérieur, renflé en bourrelet, forme une sorte de collerette engainante.

La tête et le pygidium correspondent bien à la description et aux figures d'ARWIDSSON. D'après cet auteur, la *Clymene (Praxilla) assimilis* d'EHLERS ne serait pas la *Praxilla assimilis* de Mc INTOSH, c'est pourquoi il lui a donné le nom nouveau de *C. minor*.

Distribution géographique. — Iles Falkland, Terre de Feu.

TEREBELLIDAE

AMPHITRITE O. F. MÜLLER

Amphitrite Kerguelensis MC INTOSH

Amphitrite Kerguelensis MC INTOSH, 1885, p. 443, pl. XLVIII, fig. 7.

Amphitrite Kerguelensis HESSLE, 1917, p. 186.

Amphitrite Kerguelensis BENHAM, 1921, p. 82 ; 1927, p. 104.

Amphitrite Kerguelensis MONRO, 1936, p. 177.

N^o 32. Baie du Torrent, Ile Londondery, Canal Français, Magellan, Chili. 18 Décembre 1897. « Dans un tube à parois épaisses faites de vase et attaché aux crampons d'un *Macrocystis* »,

Cette Térébelle, en très bon état, mesure 75 mm. sur 5 mm. Les trois paires de branchies sont formées chacune d'un fascicule de filaments simples, un peu ondulés, réunis par une large base commune, aplatie, épaisse, aussi longue que large. Entre les troncs des branchies de la troisième paire, le tégument forme un bourrelet plissé longitudinalement, mais pas très marqué. La grande lèvre supérieure de la tête est arquée, creusée en cuiller. Il n'y a pas d'yeux. Le bord ventral du premier segment, qui recouvre la base de la bouche, forme un assez mince repli plissé, peu arqué, en continuité avec le lobe latéral du 1^{er} branchifère. Les lobes latéraux sont très développés au 1^{er}, 2^e et 3^e branchifère.

Les segments thoraciques sont au nombre de 17. Il y a 10 boucliers, non compris le bord ventral des 2^e et 3^e segments branchifères, ce qui ferait 12. Je trouve bien 7 paires de papilles néphridiennes, mais, d'après HESSLE, elle devraient être aux 3^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e et 11^e segments, tandis que j'en trouve au 4^e et 5^e et pas au 10^e et 11^e. D'après BENHAM (1927, p. 104), cette espèce a des papilles néphridiennes sur 7 segments : 2^e branchifère (= 3^e segment), puis sur les six premiers sétigères, ce qui concorde bien avec ce que j'ai observé ci-dessus.

Les soies dorsales ont une pointe finement barbelée. Les uncini ont environ trois rangées de dents au-dessus du rostre.

Ce spécimen de la « BELGICA » correspond bien à la description de MC INTOSH.

Distribution géographique. — Iles Kerguelen, Bouvet, Shetland du Sud, Géorgie du Sud, Terre de Feu, Terre Adélie.

NICOLEA MALMGREN

Nicolea chilensis (SCHMARDA)

Nicolea chilensis FAUVEL, 1916, p. 464, fig. II (Synonymie).

Nicolea chilensis HESSLE, 1917, p. 172.

Nicolea chilensis MONRO, 1930, p. 191 ; 1936, p. 79.

N^{os} 147 et 194. Porto Toro, Ile Navarin, Magellan, Chili. 3 Janvier 1898. « Sur les souches de *Macrocystis*. Couleur générale rosée ».

Le corps, trapu comme celui de la *Terebella lapidaria*, est long de 30 à 40 mm., avec 18 segments sétigères thoraciques et 15 boucliers ventraux.

Cette espèce est dépourvue d'yeux et manque de lobes latéraux aux premiers segments. Les deux paires de branchies ramifiées sont portées sur un gros tronc, plus long que large et plus fort pour la première paire.

Les uncini apparaissent au deuxième segment sétigère. Ils sont disposés sur deux rangs alternants ou engrenants, aux segments thoraciques, sauf aux premiers. Les soies dorsales capillaires ont la pointe lisse. Les papilles néphridiennes sont saillantes au 3^e et au 4^e sétigère, en outre, il en existe une petite en arrière de la deuxième branchie.

Cette espèce est très voisine de la *N. venustula*.

Distribution géographique. — Terre de Feu, Iles Falkland, Juan Fernandez, Auckland, Nouvelle Zélande, Terre de l'Empereur Guillaume II.

SCIONE MALMGREN

Scione Godfroyi GRAVIER

Scione Godfroyi GRAVIER, 1911, p. 135, pl. X, fig. 124-126.

Pista Godfroyi BENHAM, 1927, p. 100, pl. II, figs. 59, 60, pl. VI, fig. 193 ; 1927 b, p. 146, fig. 4, a.

N^o 668. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert.

Un seul individu, avec les débris de son tube. Ce tube, très curieux, a été bien représenté par BENHAM, il est membraneux, garni de sable et de Foraminifères et présente, en outre, de place en place, des paquets de spicules d'Eponges siliceuses, supportés par un cône muqueux ensablé, qui lui donnent un aspect épineux, un peu comme celui de *Scione spinifera* EHLERS. GRAVIER n'a pas décrit un tube épineux et, d'après BENHAM, tous ne présentent pas cet aspect, certains ayant une surface lisse, vue à l'œil nu.

L'exemplaire ci-dessus, long de 8 mm. et large de 2 mm., a 17 sétigères thoraciques, 14 boucliers ventraux et une seule paire de branchies, dont il ne reste plus que des moignons,

celui de gauche réduit à un court bouton arrondi et celui de droite, plus long, épais, bifurqué. Tous les deux semblent bien cicatrisés à l'extrémité.

Les yeux font défaut. Les filaments tentaculaires longs, assez gros, canaliculés, foncés, se détachent facilement. Il n'existe pas de lobes latéraux proprement dits mais, au 1^{er} sétigère, un gros bourrelet oblique qui forme, à la face ventrale, de chaque côté, un lobe aplati. Ces lobes viennent se réunir sur la ligne médiane pour former une échancrure postérieure arrondie surmontée de la lèvre inférieure. Le bord latéral des deux segments suivants est un peu renflé en bourrelet moins saillant.

Cet aspect répond mieux à la description détaillée de BENHAM qu'à la figure 124, pl. X de GRAVIER, dont l'exemplaire était très macéré.

Les soies thoraciques limbées se terminent en longue pointe fine et lisse. Les uncini ont un large manubrium, un petit ergot sous-rostral, un gros rostre surmonté d'une grande dent et d'une rangée de fins denticules. Ces uncini, même au premier segment uncinigère, ne portent pas trace du long prolongement chitineux caractéristique du genre *Pista*.

Les pinnules abdominales sont saillantes. Les papilles néphridiennes sont assez longues aux 3^e, 4^e, 5^e segments sétigères. En outre, on remarque une petite papille néphridienne au segment post-branchial. BENHAM, sur des femelles, a remarqué aussi les papilles néphridiennes aux 3^e, 4^e et 5^e sétigères, mais elles y ont un aspect différent.

BENHAM classe cette espèce dans le genre *Pista*, cependant, si l'on caractérise principalement ce genre, comme le fait HESSLE, par des uncini à manubrium à long prolongement chitineux, au moins aux premiers segments, l'espèce de GRAVIER n'y saurait rentrer car ses uncini, même au premier segment uncinigère, ne présentent pas trace de cet appendice.

Distribution géographique. — S.-W. de la Terre de Graham, Mc Murdo Sound, Baie de l'Amirauté, Iles King George.

THELEPUS LEUCKART

Thelepus cincinnatus (FABRICIUS)

Thelepus cincinnatus FAUVEL, 1927, p. 271, fig. 95, *i-m*.

Thelepus cincinnatus HESSLE, 1917, p. 212 (Synonymie).

Thelepus cincinnatus MONRO, 1936, p. 182.

N° 661. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert. « Térébelle jaune paille grisâtre, dans un tube parcheminé couvert de gravier ».

Ce *Thelepus*, à téguments fortement chagrinés, ayant perdu presque tous ses tentacules, n'a que deux paires de branchies, probablement en régénération, réduites à quelques courts filaments, 9 à 10 à la première branchie, 4 à 5 la seconde.

Distribution géographique. — Mers Arctiques, Mer du Nord, Manche, Atlantique, Méditerranée, Océan Indien, Japon, Géorgie du Sud, S.-W. de la Terre de Graham.

Thelepus setosus QUATREFAGES

Thelepus setosus FAUVEL, 1916, p. 466 ; figs. III-IV ; 1927, p. 273, fig. 95, *a-h*.

Thelepus setosus MONRO, 1930, p. 193 ; 1936, p. 182.

Thelepus spectabilis EHLERS, 1897, p. 133.

N° 167. Lapataia, Canal du Beagle, Terre de Feu, Argentine. 24 Décembre 1897. « Couleur générale rouge, la région postérieure tirant sur le brun, les coussinets parapodiaux jaune clair. Dans des tubes formés de débris variés. »

Ce *Thelepus*, à trois paires de branchies, dont la deuxième et la troisième sont insérées au 1^{er} et au 2^e sétigère, est très cosmopolite.

En 1916, une comparaison de nombreux *Th. spectabilis* VERRILL et EHLERS des Iles Falkland avec les *Th. setosus* d'Europe m'a permis de constater la complète identité des deux espèces. Mais, contrairement à l'opinion de HESSLE, *Th. plagiostoma* SCHMARDA et AUGENER est une espèce différente, de l'Océan Indien et d'Australie, caractérisée par son extrémité postérieure renflée et dépourvue de pinnules et même d'uncini.

Distribution géographique. — Manche, Atlantique, Mer Rouge, Océan Indien, Mer de Chine, Japon, Australie, Nouvelle-Calédonie, Iles Falkland, Terre de Feu, Antarctique.

POLYCIRRUS GRUBE

Polycirrus Hamiltoni BENHAM

Polycirrus Hamiltoni BENHAM, 1921, p. 94, pl. IX, figs. 101-108.

Polycirrus Hamiltoni MONRO, 1930, p. 194, fig. 80.

N° 147. Porto Toro, Ile Navarin, Magellanes, Chili. 3 Janvier 1898. « Térébelliens sur les souches de *Macrocystis* ».

Ce *Polycirrus* a environ 34 sétigères thoraciques, 9 paires d'écussons rectangulaires, ceux des 8^e et 9^e paires plus courts, ensuite, à la face ventrale, l'ensemble des parapodes et des tores uncinigères forme des coussinets saillants.

Les soies dorsales sont des deux sortes, les unes longues, droites, faiblement bilimbées, à pointe lisse ou très indistinctement denticulée, les autres, plus courtes, beaucoup plus fines, droites ou plus ou moins géniculées ou courbées, sont nettement épineuses.

Les soies limbées correspondent mieux à la figure 103, pl. IX de BENHAM qu'à la figure 80 *a* de MONRO.

Les uncinis ont un épaulement dorsal, un grand croc surmonté d'une dent et d'une sorte de collerette et une base obtuse qui me paraît moins large que sur la figure 105 de BENHAM et plus conforme à celle de MONRO (80, *c*).

Distribution géographique. — Terre de Feu, Iles Falkland et Macquarie.

Térébellien sp. ind.

N° 665. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert. Un stade post-larvaire d'une Térébelle indéterminable.

SABELLIDAE

POTAMILLA MALMGREN

Potamilla antarctica (KINBERG)

Potamilla antarctica GRAVIER, 1906, p. 59, figs. 38-43.

Potamilla antarctica FAUVEL, 1916, p. 474, pl. VIII, figs. 4-7.

Potamilla antarctica BENHAM, 1921, p. 109 ; 1927, p. 143.

Potamilla antarctica MONRO, 1930, p. 199 ; 1936, p. 188.

N° 1063. Magellan. Dr Coutière. « Sur la carapace d'*Eurypodius Latreilli* ».

Ces petites *Potamilla* étaient encore renfermées dans leur tube muqueux plus ou moins incrusté de grains de quartz transparents.

Elles sont blanches, avec un long panache branchial incolore, sans yeux d'aucune sorte. Les soies thoraciques sont de deux sortes, les unes droites, limbées, les autres élargies en palées spatulées. Les uncini thoraciques sont aviculaires et accompagnés de soies en pioche. Les soies abdominales sont arquées et largement limbées d'un côté.

Distribution géographique. — Région de Magellan, Iles Falkland, Kerguelen, Booth Wandel, Géorgie du Sud, Terre de l'Empereur Guillaume II, South Victoria Land, Cap Adare, Mer de Ross.

SERPULIDAE

SERPULA LINNÉ

Serpula vermicularis L. var. *narconensis* BAIRD

Serpula vermicularis var. *narconensis* EHLERS, 1897, p. 140.

Serpula vermicularis var. *narconensis* BENHAM, 1921, p. 145.

Serpula vermicularis var. *narconensis* MONRO, 1936, p. 191.

Serpula vermicularis GRAVIER, 1906, p. 62 ; 1911, p. 147, pl. XII, figs. 170-174.

N° 253. 70°48' S, 91°54' W. 27 Avril 1898. Faubert.

N° 381. 71°15' S, 77°39' W. 27 Mai 1898. Faubert « Sur *Ceratoisis* ».

N° 754. 70°20' S, 83°23' W. 28 Mai 1898. Faubert.

N° 983. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert.

N° 1044. 71°18' S, 88°02' W. 18 Mai 1898. Faubert.

A l'exception du N° 381, tous ces tubes sont vides, ils sont blancs, cylindriques, sans carènes, presque lisses, mais avec des péristomes successifs et une bouche évasée en pavillon de trompette. Ils sont tout-à-fait semblables à ceux figurés par GRAVIER (1911, pl. XII, figs. 171 à 175). Ces tubes sont caractéristiques de la variété *narconensis* que l'on peut considérer, soit comme une espèce distincte (BAIRD), soit comme une simple variété (Mc INTOSH, BENHAM, MONRO).

Les tubes de *S. vermicularis* sont d'ordinaire rosés et à carènes marquées, cependant j'en ai vu, de la rade de Brest, rosés, mais *dressés*, à nombreux péristomes persistants et plus ou moins complètement dépourvus de carènes. Il existe donc des transitions entre les deux formes. D'après Mc INTOSH, les tubes de *S. narconensis* sont parfois rosés et l'animal ne semble pas différer de la forme type.

Un petit spécimen, n° 381, dont le tube était fixé sur un Coralliaire, a un opercule circulaire, régulier, à pédoncule central et à peine plus mince, plus transparent et à dents un peu moins nombreuses que le type.

Quoiqu'il en soit, la forme *narconensis* paraît bien spéciale à l'Antarctique où elle abonde.

Distribution géographique. — Tout le pourtour de la région Antarctique.

VERMILIOPSIS SAINT-JOSEPH**Vermiliopsis notialis** MONRO

Vermiliopsis notialis MONRO, 1930, p. 209, figs. 87, *a-e*; 1936, p. 101.

N° 337. 71°18' S, 88°02' W. 18 Mai 1898. Faubert.

N° 430. 71°19' S, 87°37' W. 28 Mai 1898. Faubert.

N° 983. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert.

N° 1038. 70°48' S, 91°54' W. 27 Avril 1898. Faubert.

N° 996. 71°19' S, 87°37' W. 28 Mai 1898. Faubert.

N° 1054. 70°23' S, 82°47' W. 8 Octobre 1898. Faubert.

Le tube n° 996, appliqué sur un Corail blanc, est blanc, ridé, presque triquètre, à carènes longitudinales obtuses en cordon, avec quelques bourrelets transversaux. Il renferme encore un petit Serpulien, à peine long de 3 mm., ayant perdu son opercule et à branchies courtes et laineuses.

La collerette et la membrane thoracique sont bien développées. Les segments thoraciques sont au nombre de 7. Les soies du 1^{er} segment sétigère sont de deux sortes, les unes à limbe unilatéral (soies de Salmacine), les autres capillaires. Aux derniers segments thoraciques, les soies capillaires sont accompagnées de soies d'*Apomatus*. Les uncini thoraciques sont larges, à dents nombreuses. Les uncini abdominaux sont plus courts, plus épais, moins nombreux. Les soies abdominales sont géniculées et les dernières sont longues, fines et capillaires.

Les tubes n° 1054 sont vides, mais assez semblables aux précédents et semblent aussi appartenir à cette espèce. Ils ont trois carènes dorsales dentelées et ressemblent un peu à ceux de la *V. multiristata*. Les autres tubes, vides, plus ou moins mélangés de tubes de *Serpula*, semblent bien appartenir aussi à la *V. notialis*.

Distribution géographique. — Géorgie du Sud, Terre de Graham, Terre Alexandre 1^{er}.

CYSTOPOMATUS GRAVIER**Cystopomatus Mac Intoshi** GRAVIER

Cystopomatus Mac Intoshi GRAVIER, 1911, p. 149, pl. XI, figs. 145-152.

N° 983. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert.

N° 996. 71°19' S, 87°37' W. 28 Mai 1898. Faubert.

N° 1010. 70°23' S, 82°47' W. 8 Octobre 1898. Faubert.

Les tubes de cette espèce sont blancs, longs, très fins, à peine ridés, légèrement contournés, ou presque droits et libres sur une très grande longueur. Un d'eux, cependant, n° 996, est encore appliqué à sa base sur le support. Quelques-uns de ces tubes contiennent encore l'animal.

Deux de ceux-ci sont encore pourvus de leur opercule globuleux, vésiculeux, transparent, orné, à l'extrémité, d'un dessin en mosaïque bien figuré par GRAVIER. Cet opercule, porté sur un long pédoncule, rappelle celui des *Apomatus*.

Les branchies sont très longues. La collerette, très grande, est rabattue en arrière, sur un animal retiré vivant de son tube, elle est appliquée à la base des branchies sur un autre.

Les segments thoraciques sont au nombre de 6. Le premier porte de fines soies capillaires et des soies de Salmacine à long aileron très finement crénelé qui diffèrent peu de celles de

Vermilopsis notialis. Aux segments suivants, les soies dorsales sont capillaires, striées, ou très faiblement épineuses d'un côté mais il n'y a pas de soies d'*Apomatus*. Les uncini ont de nombreuses dents fines surmontant une longue épine inférieure.

Distribution géographique. — Peterman (Port Circoncision), Terre Alexandre I^{er}, S.-W. de la Terre de Graham.

SPIORBIS DAUDIN

Spirorbis Perrieri CAULLERY et MESNIL

Spirorbis (Romanchella) Perrieri CAULLERY et MESNIL, 1897, p. 208. pl. VIII, fig. 15, pl. IX, figs. 16, 17.

Spirorbis Perrieri GRAVIER, 1906, p. 63.

Spirorbis Perrieri EHLERS, 1901, p. 223.

N° 1063. Magellan. D^r Coutière. « Sur la carapace d'*Eurypodius Latreilli* ».

N° 1074. Punta Arenas, Détroit de Magellan. 12 Décembre 1897. « Sur la carapace de *Munida grajavia* ».

Le n° 1063 est un assez gros tube de Spirorbe, vide, sénestre, blanc laiteux, presque lisse, sans carène marquée, semblable à ceux des petits *Spirorbis Perrieri* n° 1074 dont quelques-uns contiennent encore l'animal à opercule calcaire creusé en cuiller, excentré, transparent, à talon en lame fendue à l'extrémité, qui correspond bien à la figure 17 de CAULLERY et MESNIL. Les soies du 1^{er} sétigère sont simplement limbées, sans aileron crénelé.

Avec le n° 1063, se trouvent, sur des Bryozoaires, deux petits Spirorbes à premiers tours enroulés appliqués sur le substratum et avec les suivants déroulés, comme dans la variété *ascendens* du *Sp. spirillum*. Peut-être appartiennent-ils au *Sp. patagonicus* CAULLERY et MESNIL(?).

Distribution géographique. — Patagonie, Magellan, Cap Horn, Port Charcot.

LARVES DE POLYCHÈTES

N° 705. 70°09' S, 82°35' W. 11 Novembre 1898. Plancton.

Une petite larve polytroque indéterminée, peut-être un stade plus jeune du n° 517 ?

N° 517. 69°51' S, 82°36' W. 9 Septembre 1898. Plancton.

Cette curieuse larve porte, sur 6 ou 7 segments, des soies courtes, simples, aplaties, styli-formes comme celles des *Sabellaria*. Cette larve, qui a quelques analogies avec la larve de *Pallasia* figurée par EHLERS (1913, pl. XLIII, fig. — 10), mais qui n'a pas de palées et seulement un rudiment de queue, appartient probablement à la famille des *Sabellariidae*.

MYZOSTOMIDAE.

MYZOSTOMA LEUCKART

Myzostoma Gerlachei n. sp.

N° 669. 70°00' S, 80°48' W. 18 Octobre 1898. Faubert. « Myzostome rose ».

Nos 748, 749. 70°20' S, 83°23' W. 29 Novembre 1898. Faubert. « Myzostome parasite dans les rainures de la base des bras de l'Ophiure. Transparent incolore avec organes génitaux orangés ».

Diagnose. — Corps arrondi, parfois un peu plus large que long, épais, lenticulaire, face ventrale plane, face dorsale convexe, lisse, bordée d'un mince limbe transparent (Fig. 4, *a*). Dix paires de cirres articulés, alternativement longs et plus courts, 5 paires de parapodes en courts mamelons cylindriques, avec une soie de soutien, un gros croc recourbé et un croc de remplacement (Fig. 4, *c, d, e*). Pas de ventouses (organes sensitifs), mais, à la base de chaque pied, un cirre en forme de petite languette terminée en pointe fine, et renflée à la base en bourrelet entourant plus ou moins la base du parapode, sur le côté ou vers la face interne (fig. 4, *c*). Bouche marginale. — Diamètre, 2 à 3 mm.

Suivant le degré de contraction, le corps est presque régulièrement circulaire ou ovale, un peu plus large que long. La face dorsale paraît être tout-à-fait lisse. La trompe, invaginée, n'est pas visible et la bouche n'est marquée que par une légère dépression du bord du disque entre deux cirres courts (Fig. 4, *a, b*).

Les 20 cirres marginaux, tous bien nettement annelés (Fig. 4, *f*), sont alternativement courts et longs, avec quelques irrégularités cependant, car suivant un diamètre transversal, on trouve, à droite et à gauche, une paire de cirres de même longueur, 6^e et 7^e de droite 4^e et 5^e de gauche, par exemple.

Les ventouses (organes sensitifs) font complètement défaut, par contre, chose rare chez les Myzostomes, chaque pied porte à sa base un singulier petit cirre en languette pointue de longueur plus ou moins égale à celle du parapode (Fig. 4, *b, c*).

Ces cirres parapodiaux et les longs cirres marginaux alternes et annelés (Fig. 4, *f*) sont les deux traits les plus caractéristiques de cette espèce. Les soies des pieds sont du type banal des Myzostomes, un gros croc recourbé saillant, un croc de remplacement inclus et une soie de soutien à pointe recouverte d'une expansion membraneuse ou chitineuse (Fig. 4, *c, d, e*).

Dans l'alcool, ces Myzostomes sont devenus complètement opaques et très fragiles de sorte que je n'ai pu étudier les organes internes.

Cette espèce se rapproche du *My. Vincentinum* REICHENSBERGER (1906, pp. 199-201), par l'absence de ventouses et par la présence de cirres parapodiaux.

Mais ce Myzostome a 10 paires de cirres assez courts, à peu près de la même longueur et non

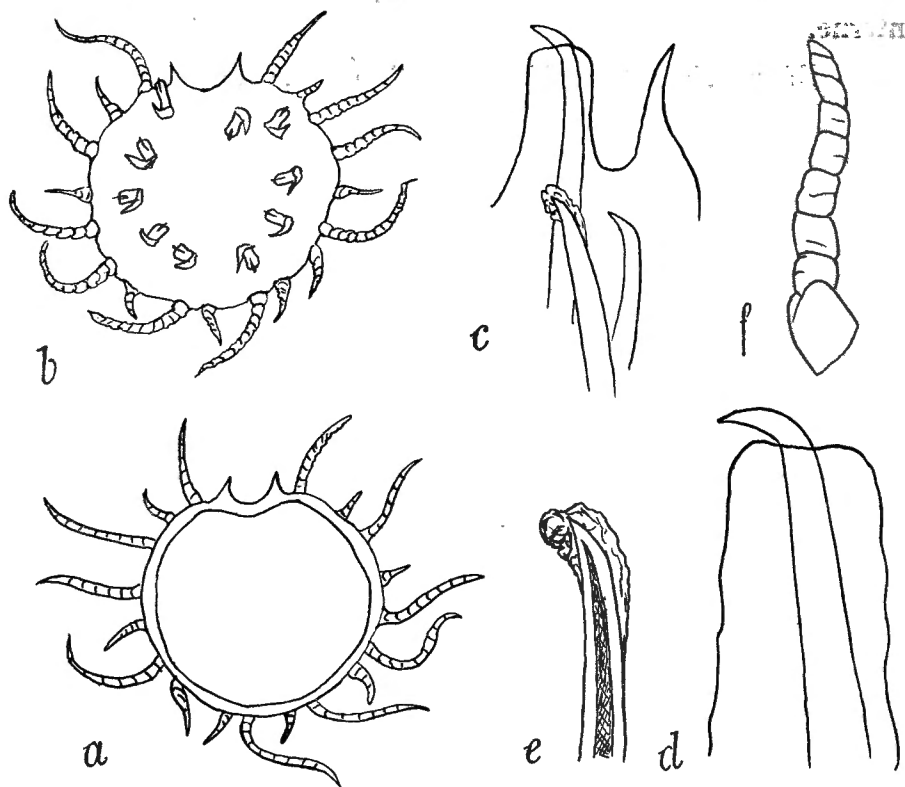


Fig. 4. — *Myzostoma Gerlachei*. — *a*, face dorsale x 15; *b*, face ventrale x 15; *c*, parapode, cirre et soies x 80; *d*, parapode et croc x 210; *e*, soie de soutien x 210; *f*, cirre marginal annelé x 80.

annelés. Il a le corps plus long que large et sa face dorsale présente une petite aire centrale ovale lisse d'où partent de nombreux et fins sillons.

Les Myzostomes sans ventouses sont assez rares et plus encore ceux qui possèdent des cirres pédieux. Le *My. Vincentinum* semble jusqu'ici la seule autre espèce réunissant à la fois les trois caractères : 10 paires de cirres marginaux, absence de ventouses et parapodes munis de cirres.

Le *My. Gerlachei* partage avec lui ces trois caractères mais, comme nous venons de le voir, il en semble néanmoins bien distinct, quoique nous ne connaissions pas encore son anatomie interne.

Distribution géographique. — Terre Alexandre I^{er}.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1900. — APSTEIN (C.). Die Alciopiden und Tomopteriden der Plankton-Expedition (*Kiel.*)
1911. — ARWIDSSON (I.) Die Maldaniden der Schwedischen Südpolar-Expedition. (*Wiss. Ergb. Südpolar Exped.* Vol. VI, Lif. 6.)
1912. — ASHWORTH (J. H.). Catalogue of the Chaetopoda in the British Museum, A. — *Polychaeta*, Pt. I ; *Arenicolidae*.
- 1913-14. — AUGENER (H.). Die Fauna Südwest Australiens. Vol. IV, *Polychaeta Errantia* ; Vol. V, *Polychaeta Sedentaria*, (*Iéna*).
1929. — AUGENER (H.). Beiträge zur Plankton-Bevölkerung der Weddellsee. Beitrag V. (*Revue der ges. Hydrobiol. u. Hydrographie* 1929, Vol. XXII, pp. 286-312.)
1921. — BENHAM (W. B.). Australasian Antarctic Expedition 1911-1914. *Polychaeta* (*Sci. Reports Zoology*. Vol. VI ; Pt. 3. *Sydney.*)
1927. — BENHAM (W. B.). *Polychaeta*. *British Antarctic*. (« Terra Nova » *Exped.* 1910. *Nat. Hist. Ser. C, Rep. Zool.* Vol. VII, pp. 47-182).
1929. — BENHAM (W. B.). The Pelagic *Polychaeta* (*ibid.* pp. 183-201, 1929.)
1914. — BERGSTRÖM (E.). Zur Systematik der *Polychaeten-Familie Phyllodociden* (*Zoologiska Bidrag fran Uppsala*, Vol. III, pp. 37-224.)
1916. — BERGSTRÖM (E.). Die Polynoiden der Schwedischen Südpolar Expedition 1901-1903. (*Zool. Bidrag Uppsala*, Vol. IV, pp. 269-304.)
1897. — CAULLERY et MESNIL. Etudes sur la morphologie comparée et la phylogénie des espèces chez les Spirorbes. (*Bull. Sci. France et Belgique* Vol. XXX, pp. 185-234.)
1897. — EHLERS (E.). Hamburger Magellanische Sammel-Reise ; *Polychaeten*.
1900. — EHLERS (E.). Magellanische Anneliden gesammelt während der Swedischen Expedition nach den Magallans ländern (*Nach. K. Ges. d. Wiss. zu Göttingen* 1900, Hf. 2.)
1901. — EHLERS (E.). Die *Polychaeten* des magellanischen und chilenischen Strandes (Berlin.)
1908. — EHLERS (E.). Die Bodensässigen Anneliden aus den Sammlungen der deutschen Tiefsee-Expedition. (*Wiss. Ergeb. d. D. Tiefsee-Exped.* Vol. XVI. *Iéna.*)
1913. — EHLERS (E.). Die *Polychaeten-Sammlungen* der deutschen Südpolar-Expedition 1901-1903. (Vol. XIII, *Zoologie V. Berlin.*)
1916. — FAUVEL (P.). Annélides Polychètes des Iles Falkland. (*Arch. Zool. Expér. et Gén.* Vol. LV, pp. 418-482.)
1923. — FAUVEL (P.). Polychètes Errantes. (*Faune de France* Vol. V. *Paris.*)
- 1923b. — FAUVEL (P.). Annélides Polychètes des Iles Gambier et de la Guyane Française. (*Mem. Pont. Accad. Nuovi Lincei*. Sér. II, Vol. VI.)
1927. — FAUVEL (P.). Polychètes Sédentaires. (*Faune de France*, Vol. XVI.)
1932. — FAUVEL (P.). Annelida *Polychaeta* of the Indian Museum. (*Mem. Indian Museum*, Vol. XII, n° 1, pp. 1-262.)
1935. — FAUVEL (P.). Annélides Polychètes de l'Annam. (*Mem. Pont. Accad. Scien. Novi Lyncaei*, Vol. II, Ser. III, pp. 279-334.)
1906. — GRAVIER (Ch.). Expédition Antarctique Française (1903-05), Fasc. I. Annélides Polychètes.
1911. — GRAVIER (Ch.). Annélides Polychètes. Deuxième Expédition Antarctique Française (1908-1910). pp. 1-165.

1928. — GRAVIER et DANTAN. Pêches nocturnes à la lumière dans la Baie d'Alger. (*Ann. Inst. Océanogr.*, Vol. V, Fasc. I, pp. 1-185.)
1877. — GRUBE (E.). Anneliden Ausbeute S.M.S. Gazelle. (*Monatsber. Kon. Preuss. Akad. Wiss. Berlin*, pp. 509-544.)
1930. — GUSTAFSON (G.). Anatomische Studien über die Polychaeten-Familie *Aphinomidae* und *Euphrosynidae*. (*Zool. Bid. Uppsala*, Vol. XII, pp. 305-471.)
1917. — HESSLE (C.). Zur Kenntniss der Terebellomorphen Polychaeten. (*Zool. Bid. Uppsala*, Vol. V, pp. 39-258.)
- 1912-24. — HORST (S.). Polychaeta Errantia of the « Siboga » Expedition. Pt. I, Amphinomidae (1912), P., III, Nereidae and Hesionidae (1924), *Siboga-Expeditie, Leyden*, Vol. XXIV a, pp. 1-43; Vol. XXIV c, pp. 145-198.)
- 1857-1910. — KINBERG (J.G.H.). Annulata Konglika Svenska Fregatten « Eugenie » Resa omkring Jorden, 1851-1853. (*Zoologi III, Annulater. Uppsala-Stockholm*, 1857-1910, pp. 1-78.)
1885. — MC INTOSH (W.C.). Report on the Annelida Polychaeta collected by H. M. S. « Challenger » during the years 1873-1876. (« *Challenger* » Reports, Vol. XII, pp. 1-554.)
1900. — MC INTOSH (W.C.). A Monograph of the British Annelids, Pt. II, *Amphinomidae* to *Sigalionidae*, pp. 215-442. London, 1900.)
1867. — MALMGREN (A.J.). Annulata Polychaeta Spetsbergiae, Grönlandiae, Islandiae et Scandinaviae hactenus cognita. (*Ofvers. K. Vet. Acad. Forhandl. Stockholm*, pp. 127-235.)
1929. — MONRO (C.C.A.). On the identity of two Polychaete Type-specimens of Baird, with a note on the genus *Austrolaenilla* Bergström. (*Ann. Mag. Nat. Hist. London* (10), Vol. III, pp. 162-164.)
1930. — MONRO (C.C.A.). Polychaete Worms. (*Discovery Reports*, Vol. II, pp. 1-122.)
1933. — MONRO (C.C.A.). The Polychaeta Sedentaria collected by Dr C. Crossland at Colon, in the Panama region and the Galapagos Islands. (*Proceed. Zool. Soc. London* 1933, Pt. 4, pp. 1039-1092.)
1936. — MONRO (C.C.A.). Polychaete Worms II. (*Discovery Reports*, Vol. XII, pp. 59-198.)
1895. — REIBISCH (J.). Die pelagischen Phyllodociden und Typhloscoleciden der Plankton-Expedition. (*Ergeb. d. Plankton-Expedition*, Vol. II, Kiel.)
1906. — REICHENSBERGER (A.). Eine neue Myzostoma-Art. (*Bull. Mus. Comp. Zoology Harvard College*, Vol. XLIII, n° 5, pp. 197-201.)
1861. — SARS (M.). Bidrag til Kundskaben om Norges Annelider. (*Saerkilt Aftryk. af Videnskab-Selskab. Forhandlinger for 1861*; pp. 1-51.)
1902. — WILLEY (A.). Polychaeta. (*Nat. Hist. Collections « Southern Cross »*. London, pp. 262-283.)

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

Figs. 1 à 6, *Antinoë hastulifera* PRUVOT.

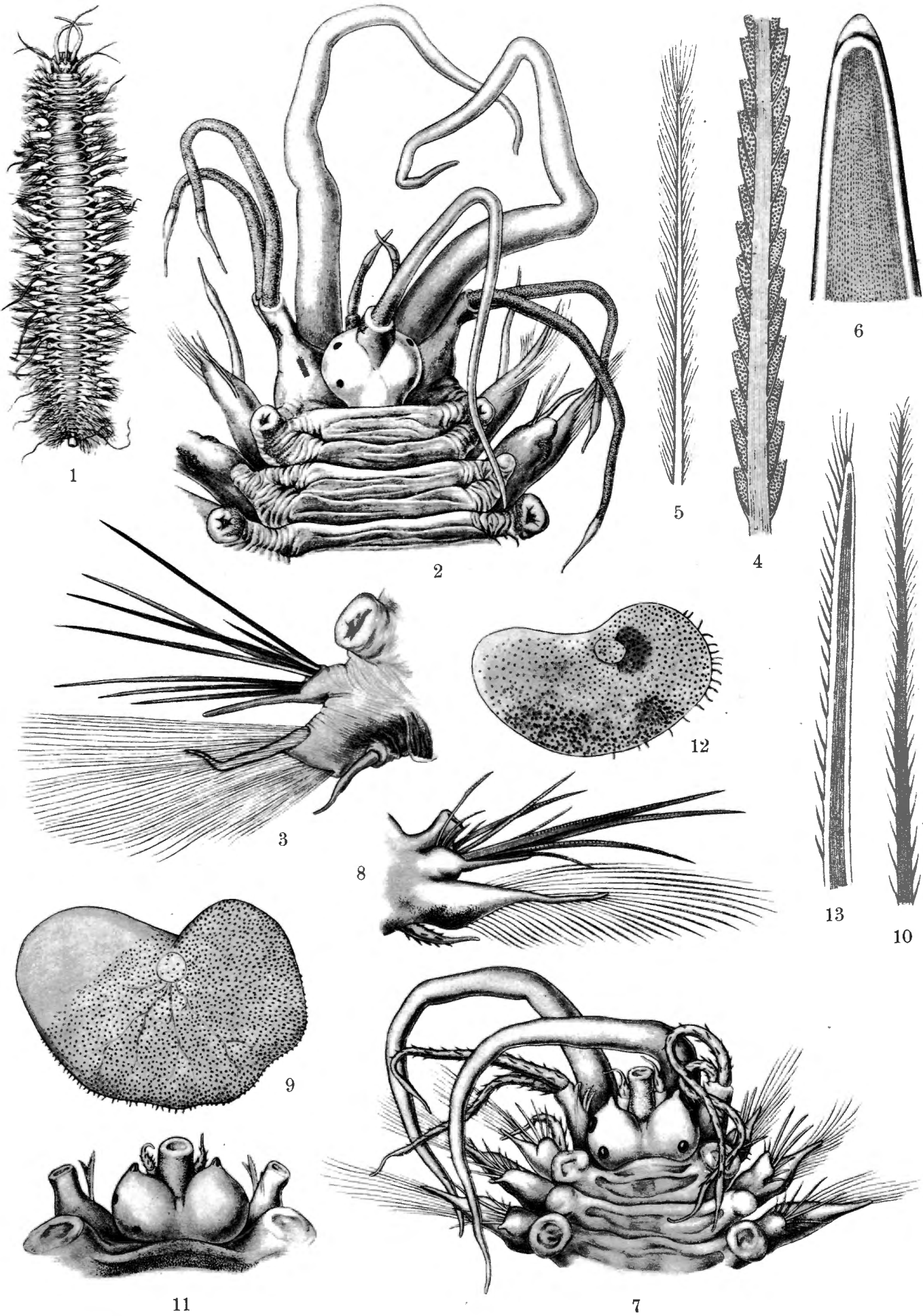
- Fig. 1. — Animal entier, grandeur naturelle.
- Fig. 2. — Région antérieure x 6.
- Fig. 3. — Parapode x 6.
- Fig. 4. — Base d'une soie ventrale x 380.
- Fig. 5. — Extrémité d'une soie ventrale x 380.
- Fig. 6. — Extrémité d'une soie dorsale x 380.

Figs. 7 à 10, *Antinoë antarctica* BERGSTRÖM.

- Fig. 7. — Région antérieure x 10.
- Fig. 8. — Parapode x 10.
- Fig. 9. — Elytre x 6.
- Fig. 10. — Extrémité d'une soie ventrale x 380.

Figs. 11 à 13, *Antinoë antarctica* var. *fulgens* PRUVOT.

- Fig. 11. — Tête x 10.
 - Fig. 12. — Elytre x 5.
 - Fig. 13. — Extrémité d'une soie ventrale x 580.
-



Pruvot del.

P. FAUVEL. — "BELGICA".

